



Ce numéro 143 du *Béalien* est teinté une nouvelle fois par la pandémie que nous vivons. Il y est question de masques et de distanciation physique – mais pas sociale ! Nous avons été confinés, des voisins ont été malades, beaucoup d'activités se sont arrêtées, mais justement les individus qui se protégeaient ont déployé des trésors d'ingéniosité pour garder les liens entre eux, pour repenser les relations au sein de la famille, pour, paradoxe, découvrir leurs voisins par le balcon. Nous avons profité du peu de sorties autorisées pour découvrir des chemins inconnus autour de chez nous, ou pour regarder la nature. Ce numéro épais fourmille de témoignages, nous nous sommes offert quatre pages en couleur pour l'occasion, et nous le distribuerons dans les 1 700 boîtes aux lettres des Béalières.

Nous avons écouté le silence d'une ville soudain sans voitures. Cette vue de Grenoble, prise du Rachais par quelqu'un qui n'avait peut-être pas d'autorisation pour monter là-haut et que je ne dénoncerai pas, est exceptionnelle : on y voit notre ville comme jamais auparavant, l'air y est d'une transparence rare, on voit loin et avec acuité. N'écoutons pas certains esprits révisionnistes qui tentent déjà d'expliquer que la pollution vient surtout de tout sauf de la circulation automobile, c'est dire les forces qui voudront que rien ne change.



Puissions-nous voir loin et avec acuité vers notre avenir. Nous avons eu une prise de conscience subite de la valeur de métiers que l'on pense trop facilement petits, accessoires : infirmières, caissières, aides à la personne, éboueurs, agents d'entretien, facteur, livreurs... Pourquoi décennie après décennie cherche-t-on à les rabaisser, ils ne sont pas un coût pour la collectivité mais bien au contraire l'essence de la vie en société, avec les instituteurs, les policiers, les camionneurs... Reconnaissons-les à leur valeur. Renforçons aussi les systèmes d'entraide et les dispositifs d'aide aux plus précaires. Réfléchissons urgemment à ce qui doit changer fondamentalement

dans notre organisation sociale. **Pensez à aller voter le 28 juin**, et... bonne lecture, en espérant que nous sortions vite de cette épidémie !

Yves-Jacques Vernay

Sommaire

LA VIE DE L'UNION DE QUARTIER	2
Événements : reportés ou annulés ?	2
Journée Propre	2
Spectacle de danse et activités de l'UHQB	2
Vide-greniers	2
Assemblée Générale de l'UHQB	2
Fête de la Saint-Jean	2
Ciné d'été en plein air	2
Des activités associatives au ralenti	3
... mais qui reprennent progressivement	4
Le Jardin partagé	4
ECHOS DU QUARTIER ET D'AILLEURS	5
Biodiversité pendant le confinement	5
Malacher Nord et Place des Tuilleux : quelques nouvelles des travaux	6
Interviews de professionnels de santé du quartier	6
Interview du Dr Julie Perret Bouvaret, médecin généraliste aux Béalières	6
Être infirmière aujourd'hui à Meylan : "on nous a envoyées au front, sans armes"	7
La parole est à vous : une comptine spéciale confinement	8
À propos des masques	8
Des commerces ont continué pendant le confinement	9
Distribution de masques aux Meylanais	10
Confinement : des rencontres et des effets inattendus	10
Entraide et solidarité en cette période	10
Le quartier en mots croisés par Anne Bouland	13
La parole est à vous : poésie	14
Ils nous ont quittés	14

Une mosaïque de souhaits pour l'après covid-19	15
Des photos du confinement	16
Une mosaïque de souhaits pour l'après covid-19 (suite)	18
Elles sont nées en 1924	18
La parole est à vous : pour mieux déconfiner	19
Interviews d'habitants	20
Maud et Benoît, couple avec deux jeunes enfants	20
Entretien avec Sabine, qui a eu le covid-19	20
Paul, Sylvie, Yacine, trois habitants du quartier presque comme les autres	21
Petites annonces	21
La parole est à vous : covid-19, confinement et mode de vie	22
Un nouveau site Internet pour l'UHQB	22
Le quartier en mots croisés (solution)	23
DU COTE DE NOS PARTENAIRES	24
L'Hexagone	24
Les Ouistitis, centre de loisirs – chemin de Bérivère	24
Horizons – Une équipe mobilisée pour maintenir le lien avec les habitants	25
DU COTE DE L'ÉCOLE DES BÉALIÈRES	25
La classe de CP de Frédérique Dreussi	25
Interview de Mme Dreussi, directrice de l'école élémentaire des Béalières	25
Les travaux des élèves	25
La classe de CM1 de Maud Marion : le confinement et le déconfinement vus par les élèves	27
La classe de CM2 de Magali Schmit	28
DU COTE DE LA BIBLIOTHÈQUE	32

Le Béalien n° 143, juin 2020 - Journal des habitants du quartier des Béalières

UHQB, Maison de la Clairière 9, Le Routoir Meylan - email : uhqbcontact@gmail.com - Blog : <http://uhqb.blogspot.com/>

Déposez vos articles, annonces, dessins, photos etc. dans la boîte aux lettres de l'UHQB (Maison de la Clairière) ou envoyez-les par courriel à notre adresse électronique. **Directeur de la publication** Yves-Jacques Vernay. **Coordination** Claude Bouchet. **Maquette et mise en page** Philippe Schaar. **Contributeurs** Aline de la Bibliothèque des Béalières, Radu Bata, Dominique Bouchet et l'équipe du Jardin partagé, Claude Bouchet, Anne Bouland, le bureau de l'AFM, Clarisse Cao Van Phu, Robert Chartier, Christine Elise, Mme la directrice de l'école Élémentaire, les élèves des écoles Maternelle et Élémentaire des Béalières, Françoise Garnier de Falletans, Horizons, Sonia Marec, Marc Nouvellon, la pharmacie des Béalières, Isabelle Ribard et la Commission Environnement, Joaquina Sanchez, Philippe Schaar, Guy Tassart, Yves-Jacques Vernay, André Weill, Muttiah Yoganathan. **Distribution** Stéphane Bellini, Renée Berthod, Daniel Boiron, Christiane Bourgeois, Claude Bouchet, Valérie Bouvier, Anne Dale, Danielle David, Thierry Lubineau, Chantal Mayet, Véronique Moesch, Philippe Schaar, Yves-Jacques Vernay, Myriam Zijp Guillot. **Tirage** à 1 700 exemplaires. **Le Béalien** est distribué gratuitement dans les boîtes aux lettres du quartier. Envoi par mail sur simple demande. La collection complète est consultable aux Archives municipales. **Crédit photos** Josette Amblard, Claude et Dominique Bouchet, Robert Chartier, les écoles Maternelle et Élémentaire des Béalières, Christine Elise, Marc Nouvellon, Pierre Novelli, Philippe Schaar, Yves-Jacques Vernay, André Weill. **Aquarelles** Paul Giaume, Jean-Paul Roche

LA VIE DE L'UNION DE QUARTIER

Evénements : reportés ou annulés ?

Journée Propre



Nous espérons pouvoir **reporter en octobre ou en novembre** l'opération prévue en mars (selon l'évolution de la pandémie).

Dans le dernier *Béalien*, nous vous encourageons

"à faire la journée propre toute l'année", ceci n'est plus vrai en pandémie : ramasser des déchets jetés par autrui sans gant pourrait vous mettre en danger donc **ne le faites pas tant que le covid est présent**.

Un message pour tous : **NE JETEZ PAR TERRE NI MOUCHOIR A USAGE UNIQUE, NI GANT, NI MASQUE.**

Nous vous demandons de les garder et de les jeter de préférence chez vous selon la procédure recommandée par le gouvernement. Quelles sont les conséquences des masques, mouchoirs ou gants au sol ? L'aggravation de la propagation du covid-19, la mise en danger des agents de propreté et la pollution de l'environnement (un masque met 450 ans, environ, à se décomposer).

Soyons tous responsables !

Spectacle de danse et activités de l'UHQB



C'est confirmé, **pas de danses ni de spectacle cette année le 1^{er} juillet.**

Nous vous donnons rendez-vous à l'an prochain à la même époque.

Vide-greniers



L'équipe "Vide-greniers" est toujours dans l'incertitude quant la possibilité de maintenir la deuxième édition du vide-greniers **prévue le 4 octobre.**

Qu'en sera-t-il des obligations sanitaires à respecter ? Qu'en sera-t-il de l'état des emplacements en fonction de l'avancement des travaux Place des Tuileaux ? Les services municipaux seront-ils en mesure de procéder aux opérations nécessaires ?

Toute l'équipe est prête à relancer la préparation dès que les conditions le permettront. L'UHQB ne manquera pas de vous informer.

Assemblée Générale de l'UHQB

Prévue le 14 mai, elle est **reportée au jeudi 1^{er} octobre.**

Mais la vie de l'association suit son cours. Vous pouvez dès maintenant :

- consulter les rapports de 2018-2019 (moral, d'activités, financier),
- venir parler de nos projets, vous proposer pour des coups de main,
- vous proposer pour faire partie de notre Conseil d'administration, une équipe active de 18 personnes à ce jour (une candidature déjà reçue).



Fête de la Saint-Jean



Prévue le 20 juin, elle est malheureusement **ANNULÉE.**

Rendez-vous en 2021 dans la Coulée Verte pour pique-niquer en famille, oublier les enfants au château gonflable, discuter en musique autour de la buvette et rêver devant le feu de la Saint-Jean.

Ciné d'été en plein air



Organisées en partenariat avec Horizons, **deux séances pourraient avoir lieu :**

- aux Ayguinards vers le 9 juillet (à confirmer),
- dans le Parc du Bruchet (sous le lycée) dans la semaine 24-28 août.

Des activités associatives au ralenti...

Confinement oblige, il a bien fallu arrêter l'ensemble des activités proposées par l'UHQB. Un mail a été envoyé le 13 mars à tous les participants inscrits : les séances auxquelles ils tenaient tant étaient interrompues, et nous ne savions bien sûr pas pour combien de temps. Les LCR (les salles communes) ont rapidement été fermés – ils ne commencent à rouvrir que mi-juin.

Seule exception, l'**AMAP** a pu continuer à livrer les produits de nos agriculteurs partenaires, avec moult précautions. Et selon les périodes, le **Jardin partagé** a pu ou pas bénéficier d'un peu d'entretien, et apporter un bol d'air aux familles de jardiniers (voir en page 4).

En ce qui concerne les **17 intervenants**, l'UHQB a convenu pour l'essentiel de maintenir leur rétribution, sauf quelques cas de prise en charge par l'État.

Pour ce qui est du **montant des inscriptions aux activités**, en phase avec la décision de maintien de la rétribution des intervenants, l'association a pris la position de ne pas envisager de remboursements aux adhérents pour ces 2 à 3 mois d'interruption. Bien sûr certaines activités ont pu

Fonctionnement à distance de certaines activités UHQB

Nous avons tenu pendant la période de confinement à garder un lien avec les intervenants de l'UHQB, merci à Vanessa qui a été en contact avec eux tous.

Rapidement après la fermeture des salles, certains intervenants ont, eux, tenu à maintenir le contact avec les participants inscrits, et pour certains à fournir des supports à travailler personnellement chez soi.

L'association a encouragé l'ensemble des intervenants à tenter de faire de même quand c'était possible pendant le confinement (et encore maintenant en phase de déconfinement progressif).

Mais certaines activités ont bel et bien été arrêtées pour cette année, comme le brico déco, le scrapbooking, les travaux d'aiguille (couture...), le dessin jeunes.

L'accompagnement scolaire - L'importance du face-à-face



Le ministère de l'Éducation nationale a mis en place en cette période de confinement le dispositif "l'école à la maison". S'il fonctionne pour certains élèves, il est très difficile voire impossible à mettre en œuvre pour d'autres.

L'équipe s'est posé la question de savoir si elle pouvait, d'une façon ou d'une autre, continuer à apporter une aide scolaire - cette fois à distance - aux jeunes inscrits cette année à l'activité. Pour quelques-uns la réponse est oui mais pour la plupart, la réponse est non. Pour un jeune qui s'en sort plus ou moins bien à l'école mais qui n'a pas d'ordinateur chez lui ou qui ne peut pas être aidé par ses parents, l'accompagner à distance n'est déjà pas facile mais pour un jeune qui est en

continuer tant bien que mal à distance (voir aussi ci-après). En contrepartie, nous essaierons de **baissier de 5 % les tarifs 2020-2021** en prenant sur notre trésorerie, des tarifs inchangés depuis 2016 alors que les salaires des intervenants, eux, suivent l'indice de leur convention collective. Nous n'envisageons pas de remises personnalisées en fonction des séances 2019-2020 non effectuées, qui seraient bien trop lourdes à gérer. Nous remercions les adhérents pour leur compréhension, et pour leur contribution collective à passer au mieux cette période de pandémie.

Nous espérons ne pas être limités en septembre à des groupes de 10 personnes, car l'équilibre financier serait alors un casse-tête. Notre but est bien toujours le même, offrir sur place des activités attractives au plus juste coût.

Pendant ce temps l'association a continué à tourner autant que possible grâce au téléphone, à la téléconférence et à... l'ingéniosité de ses bénévoles : comptabilité, rédaction et diffusion du *Béalien*, aide aux initiatives d'entraide, interviews (téléphoniques) et photographies de cette période, préparation de la reprise et de la saison prochaine.

Des supports de cours et des visioconférences

Ainsi pour le yoga du lundi, Lise et Nicole ont fourni à ce jour 12 documents support spécialement rédigés chaque semaine pour les participants, d'autres l'ont été par Sophie pour le stretching, et quelques supports pour l'anglais par Karen.

Pour la sophrologie du jeudi soir il a été convenu à l'unanimité de se retrouver en visioconférence avec Céline via l'utilitaire Zoom en utilisant les webcams, et ce jusqu'à la fin de l'année. L'italien aussi a continué en visioconférence avec Maria Grazia. Enfin, pour le pilates, Jessica a envoyé des supports en vidéos enregistrées.

Nous espérons avoir fait au mieux pour que chacun puisse autant que possible poursuivre partiellement l'activité qu'il affectionne.

Yves-Jacques VERNAY

grande difficulté scolaire, ce n'est pas du tout envisageable. Il faut être avec lui, à côté et pouvoir interagir sur la base des langages corporels (attitude, regard, gestes ...), il faut le voir écrire pour pouvoir le guider, être là pour l'aider dans ses réflexions. C'est en observant ses hésitations qu'on peut comprendre où se trouvent ses blocages.

C'est une période compliquée pour les jeunes et elle est plus difficile encore pour ceux d'entre eux qui étaient déjà en grande difficulté scolaire avant le confinement.

L'accompagnement scolaire pourra recommencer, au cas par cas, et dans le respect des gestes barrières, dès l'ouverture des LCR qui permettent justement l'échange en "face-à-face".

L'équipe de l'Accompagnement scolaire

... mais qui reprennent progressivement

Le déconfinement progressif a permis une lente reprise de certaines de nos activités, au fur et à mesure de l'élargissement des directives gouvernementales, au fur et à mesure de l'ouverture des salles municipales, et aussi en tenant compte des possibilités de chacun.

Les **activités physiques**, les plus pénalisées par le confinement, ont commencé à reprendre au cas par cas, en plein air... sauf les jours de pluie, fréquents ces temps-ci. Ainsi les groupes d'équilibre seniors et de méditation (avec tapis personnel) ont repris au Parc des Étangs, l'entretien musculaire sur le plateau sportif du LGM, le circuit training et la Zumba® dans la cour de l'école.

Les **activités socio-culturelles** vont reprendre au cas par cas maintenant que les salles peuvent rouvrir, avec les participants volontaires, en groupes restreints. Les intervenants se chargent de contacter les participants, et l'association veillera avec eux aux mesures sanitaires : nettoyage des tables et chaises par les intervenants avant et après avec un virucide, mise à disposition de gel hydro alcoolique, affichage des consignes de distanciation ; les participants viendront avec leur masque.

Nous espérons ne faire prendre de risque à personne, mais permettre un lent retour vers la normale avant la trêve d'été, le 4 juillet.

La saison 2020 – 2021

Pour la saison prochaine, beaucoup d'incertitudes demeurent. C'est pourtant en mai et juin que tout se prépare : l'offre d'activités, l'implication des intervenants, la disponibilité des salles. Aussi avons-nous pris le parti de repenser essentiellement le même "catalogue" d'activités qu'en 2019 – 2020 :

- sauf celles qui n'avaient pas démarré : aquarelle et dessin, création vidéo, espagnol, multidances,
- sauf dessin jeunes qui s'arrête,
- et peut-être tenter de proposer du hip hop pour les jeunes, voire de la cuisine japonaise quand ce sera possible.

Vous trouverez début août notre *Guide pratique* dans vos boîtes aux lettres, et dès juillet les adhérents recevront par mail toutes les informations. Il n'y a pas de préinscriptions en juin, mais vous pouvez noter dès maintenant les dates pour vous inscrire.

Séances d'inscriptions aux activités 2020 – 2021

- **jeudi 27/8/2020** de 17h à 20h au local UHQB, 18 rue Chenevière
- **mardi 1/9/2020** de 16h à 18h, devant l'école
- **samedi 5/9** au Forum des associations, au gymnase du Charlaix

Espérons que 2020 – 2021 sera une belle année riche en activités sur notre quartier.

Yves-Jacques Vernay

Le jardin partagé

"La vie, c'est comme un jardin,
Au début, un petit rien,
Que l'on sème quand il fait beau
Et qui germe bien au chaud,
La vie c'est comme un jardin,
Il faut la prendre à pleines mains
Qu'il y ait des bas et des hauts,
Quelle que soit la météo !
Il faut en prendre soin,
C'est la nature en cadeau et c'est beau..."

La plupart des jardinières et jardiniers avaient déjà poussé la ganivelle pour s'activer, ce qui signifie bien l'enthousiasme que procure cet espace sur cette période difficile à vivre.

Se retrouver dans cette clairière pour bêcher, semer, planter... a été un vrai bonheur, le soleil généreux sur cette période nous ayant bien gâtés : aujourd'hui, les pommes de terre sortent de terre, les courgettes s'étalent, les tomates grimpent, d'autres melons, courges, carottes, haricots, petits pois et aubergines sont mis en terre, sans oublier quelque fleurissement. Cette activité a permis à chacun de sortir de chez soi en pleine nature et de se faire du bien autant physiquement que

Le jardin partagé des Béalières a pu rouvrir dès l'autorisation du Maire et cela a permis au groupe des jardiniers de se mettre au travail avec les consignes recommandées bien évidemment : 2 personnes seulement en même temps, outils personnels, distance physique, abri à outils fermé. Quinze jours après,



mentalement, nous avons tellement besoin de la nature de notre quartier ! Cet espace a été une réelle respiration pour nous tous ; certains habitants du quartier passant par-là pour leur promenade d'une heure ont pu découvrir le jardin aussi, papotage à distance étant de rigueur, tout en reconnaissant la beauté du lieu et le travail exécuté.

La nature au printemps est toujours fidèle au rendez-vous, quelles que soient les turpitudes des hommes ; bien sûr, elle ne nous demande rien mais elle nous prête son sol, sa terre, à nous d'en prendre soin pour nos activités de jardinage,

nous permettant de nous projeter dans l'après covid-19 afin de ne pas rester là, habités par toutes ces informations sur la maladie qui nous arrivent. Faire et faire bien pour préserver la nature, laisser une trace, mettre de la couleur, passer juste pour observer la pousse des plantations et en prendre soin : voilà ce que nous avons vécu pendant cette période et c'était là un petit bonheur à chaque passage.

Faire seul mais ensemble cependant a été possible ! grâce à un tableau Internet mis en place par nos "jardiniers-informaticiens" et qui nous renseignait sur ce qui était fait et restait à faire. Mais tout n'est pas décidé collectivement et heureusement, chacun a compris l'esprit du jardin et nous nous faisons confiance ; chacun peut donc prendre la liberté d'apporter sa petite touche : tiens ! Hubert a fabriqué des tuteurs pour les tomates, Suzanne a planté des blettes, les semis de radis de Marie-Martine ont bien levé, Pierre a planté ses semis de tomates et le jeune Pierre-Louis et sa maman Delphine ont pris soin des artichauts envahis par les pucerons ; d'autres aussi ont mis les mains dans la terre pour faire "pousser" le jardin, chacun le découvre en passant.

Aujourd'hui, avec le déconfinement, les règles ont un peu évolué mais

nous restons vigilants cependant ; l'essentiel des plantations a été réalisé, nous attendons juste le soleil qui va optimiser nos efforts et nous espérons pouvoir nous retrouver bientôt pour un apéro distancié et bien mérité qui réunirait le groupe !



Et comme les cafés sont ouverts, la terrasse de BéalCafé s'est déplacée elle aussi dans la clairière du jardin partagé !

Dominique Bouchet

ECHOS DU QUARTIER ET D'AILLEURS

Biodiversité pendant le confinement

Pendant le confinement, on a beaucoup parlé du retour de la Nature, des animaux au cœur des villes...

Mais il a été aussi possible d'observer la biodiversité de son appartement, sur son balcon ou par ses fenêtres, **sans sortir de chez soi**, tout simplement en ouvrant les yeux.

Voici une sorte d'inventaire à la Prévert de ce que j'ai vu et entendu pendant les 8 semaines :

- Le son du pic qui tape sur un arbre au loin dans le parc
- Le ricanement du pic vert puis un jour, ce dernier dans la pelouse au pied de mon immeuble (mangeant sans doute quelques fourmis)
- 2 écureuils en même temps (sur 2 arbres, dans mon champ de vision)
- Des moineaux qui enlèvent des filaments aux plumeaux d'herbe de la pampa pour faire leur nid
- 4 chenilles de tailles et de couleurs différentes
- Des abeilles sauvages, poilues, qui construisent leur nid dans un trou de la fenêtre
- La 1^{ère} hirondelle du printemps
- La pie qui coupe des branchettes mortes pour construire son nid
- La fauvette à tête noire (mâle) qui chante si bien
- Des escadrilles de martinets noirs
- Les larves de coccinelles, puis leurs nymphes et enfin les adultes qui mangent les pucerons du thym
- Un geai des chênes
- Une mésange à longue queue et une mésange charbonnière (avec sa cravate noire sur fond jaune)
- Les amours très hauts dans le ciel de 2 rapaces
- Canards en vol au dessus de l'étang
- La buse avec sa queue en rond concave et le milan noir avec sa queue en forme d'accent circonflexe.

Isabelle Ribard

On nous a signalé par exemple aussi une orchidée apparue devant un des LCR, et envoyé ces photos d'un écureuil, une fauvette, deux pies bavardes et une corneille prises par un habitant du quartier, Pierre Novelli, dans l'herbe ou les arbres juste devant chez lui.



Malacher Nord et Place des Tuileaux : quelques nouvelles du chantier



Durant le confinement ils ont été interrompus mais maintenant les entreprises ont repris les travaux, comme vous l'avez sans doute remarqué, au niveau du parking au sud de la Place des Tuileaux. Puis viendra le chantier sur l'Avenue du Granier qui aura lieu en juillet et août, puis celui du parking derrière le restaurant inter-entreprises, puis à l'automne la Place des Tuileaux et, pour finir, le Chemin de Bérivière.

Ceci est le calendrier actuel de l'enchaînement des phases de travaux mais les élections municipales amèneront une nouvelle équipe qui pourrait modifier le planning ou même, dans une certaine mesure, les travaux eux-mêmes (donc à suivre...).

En ce qui concerne la place de Malacher Nord, il ne reste plus que l'engazonnement en partie supérieure (là où il y a, actuellement de la moutarde avec ses fleurs jaunes) qui sera fait bientôt, et une rampe et des arceaux à vélos à poser.

La Commission Environnement et Urbanisme

Interviews de professionnels de santé du quartier

Le Béalien a souhaité recueillir le témoignage de professionnels de santé installés sur le quartier, savoir ce qu'ils ont vécu pendant et un peu après le confinement.

Interview du Dr Julie Perret Bouvaret, médecin généraliste aux Béalières



Le Dr Perret Bouvaret est installée aux Béalières depuis 18 ans. Comme médecin généraliste, elle est le médecin traitant de plus de 1000 patients. Cette patientèle comporte une proportion de personnes âgées et de personnes en affection de

longue durée (maladies cardiovasculaires, diabète, cancer, maladies neurologiques...) un peu moins importante que la moyenne régionale, les jeunes et les actifs formant le cœur de cette patientèle : indicateur de la jeunesse du quartier ?

Qu'est-ce que l'irruption du covid-19 a changé ?

Le Dr Perret Bouvaret a vécu plusieurs phases : jusqu'au 15 mars, peu d'effet, peu d'inquiétude des patients. A partir du 16 mars, elle a reçu une vague d'appels de patients très inquiets mais avec des problèmes de santé peu graves. Elle a commencé à mettre en place des téléconsultations pour des patients à risque ou pour les premiers cas suspects de covid-19. C'est quinze jours après que tout a changé, les patients « habituels » ont disparu, remplacés par des patients potentiellement infectés. Les consultations ont baissé de plus d'un tiers. Il a fallu attendre mi-avril pour que les patients "habituels" reviennent, suivant les conseils répétés des pouvoirs publics.

Comme le recommandaient les autorités de santé, elle a mis en place un suivi par téléphone des patients potentiellement atteints par le virus avec une fréquence renforcée selon leurs symptômes et leurs facteurs de risques, pour certains l'appel a été journalier.

Ces patients "covid-19" ont représenté pour son cabinet plus de 35 personnes. Ils ont tous guéri mais pour certains avec des mesures de confinement strictes à la maison et avec des symptômes qui parfois se prolongent.

Bien sûr, avec les Dr de La Forest et Torres, il a fallu adapter le cabinet avec des mesures de protection renforcées, masques, désinfection, information des patients sur la nouvelle organisation et les nouvelles possibilités de téléconsultation, un outil très utile pour les patients comme pour les médecins face aux risques de contamination, mais un outil encore imparfait.

Et pour Madame Perret Bouvaret personnellement ? Beaucoup de contraintes : pas de retour chez elle à midi, des changements de tenue répétés (pour le cabinet, pour les transports, pour la famille) et bien sûr la charge mentale qu'on imagine. Elle a vécu, comme d'autres, le casse-tête des équipements de protection et des produits de désinfection : visière artisanale faite localement avec une imprimante 3D, recherche des stocks existants de masques... Merci aux réseaux qui ont compensé en partie la défaillance des politiques publiques.

Elle est maintenant confrontée aux pathologies du confinement, aux troubles anxieux, aux insomnies... à la peur d'aller travailler, aux arrêts de travail pour les personnes à risque dont la gestion administrative est très lourde et rajoute à sa charge mentale.

Les applaudissements de 20 h ? positifs mais elle craint que cela ne serve aux politiques pour se dédouaner pendant et après la crise. De toute façon, elle ne les prend pas pour elle. Elle se sent moins sur le front que ses collègues du grand est ou que le personnel hospitalier.

Pour elle, l'aide est venue moins des spécialistes hospitaliers

que du réseau des généralistes de l'Isère à travers échanges d'infos, retour d'expériences, idées pour sécuriser le cabinet. Le Collège National des Généralistes Enseignants l'a aussi aidée en créant très rapidement un outil numérique (Coronaclac) riche de recommandations et d'informations officielles.

Le Dr Perret Bouvaret est aussi très reconnaissante aux infirmières qui lui ont permis de faire des téléconsultations auprès de patients âgés.

Comme tous, elle se pose beaucoup de questions par rapport au déconfinement : la qualité des tests, l'immunité acquise ? la pédagogie nécessaire pour les masques grand public ? La poursuite des gestes barrières ? On est tous pareil : "nous on est sain, le risque c'est les autres".

Un mois après, quels changements ?

Pour le Docteur Perret, fin mai le virus a quasiment disparu de sa patientèle. Reste le suivi de patients "covid" avec un état de fatigue qui peut perdurer longtemps. C'est pour elle le retour à une activité quasi normale, elle a progressivement réduit son temps de téléconsultation aux cas ne nécessitant

pas d'examen clinique (résultats d'analyse, examens radiologiques...). Le covid-19 est maintenant devenu une maladie à déclaration obligatoire. En cas de test covid positif, elle déclare le patient, lui demande de s'isoler ainsi que les membres de sa famille (c'est le patient qui en parle à ses proches), et s'il est d'accord, elle signale la liste des personnes du foyer à la CPAM. C'est le personnel de la CPAM qui les contacte ensuite. En pratique, étant souvent le médecin traitant de plusieurs membres de la famille, elle est souvent au téléphone avec eux, au moins pour répondre à leurs interrogations sur les suites à donner (tests, masques, arrêt de travail...), mais ce sont eux qui l'appellent, secret professionnel oblige !

Le Dr Perret est aussi confrontée à d'autres conséquences de la pandémie, plus psychologiques, en particulier l'angoisse de la reprise qui peut parfois justifier un arrêt de travail.

Elle est plutôt optimiste quant à la circulation du virus, tout en gardant en tête la possibilité d'une seconde vague... l'avenir le dira.

*Interview réalisée le 28 avril par Claude et Dominique Bouchet
complétée le 27 mai après le déconfinement*

Être infirmière aujourd'hui à Meylan : "on nous a envoyées au front, sans armes"

Fabienne fait partie d'un cabinet de Meylan.

Son activité ne se déroule plus aujourd'hui qu'à domicile. Son quotidien : pansements, injections, prises de sang, distribution de médicaments, aide à la toilette... et ce, de 6 h 30 du matin à 20 h.

Beaucoup de patients âgés, beaucoup de malades chroniques, mais aussi des suivis d'accidents pour les plus jeunes.

Avec le covid qu'est ce qui a changé ? Tout.

Pour sa clientèle habituelle, plus de temps passé à appliquer les mesures barrières, le lavage des mains, la désinfection et plus de temps à expliquer leur importance et à corriger des comportements inadaptés (usage excessif du liquide vaisselle...) mais aussi, avec le confinement, plus de temps passé à expliquer (pourquoi mes enfants, mes petits enfants ne viennent plus), à échanger, à rassurer et à faire parfois ce que les aides à domicile faisaient : les courses, le petit déjeuner... Fabienne peut être la seule personne rencontrée dans la journée.

Les équipements de protection, masques, gants, blouses ? Rire amer de Fabienne : "rien de prévu", place à "la débrouille", "on a tapé à toutes les portes : couturières bénévoles, armée, mairie, région...", "merci à tous ceux qui ont pallié cette impréparation", "la région, la mairie de Meylan nous ont beaucoup aidées", "des bénévoles nous ont fabriqué des visières avec des imprimantes 3D", "à plusieurs, on s'est créé un stock de matériels de protection".

Fabienne fait partie d'une brigade d'infirmières volontaires qui prennent en charge sur leurs jours de repos les patients

covid. Avec une formation adaptée, elle a appris à maîtriser le danger. Mais l'inquiétude reste : peur de contaminer sa famille, ses patients. "On y pense tout le temps". "On tient le coup car on n'a pas le choix". "Quand on nous appelle, on y va".

Ses pratiques évoluent, le travail de Fabienne s'est élargi aux EHPAD en complément des équipes locales, pour réaliser des tests biologiques, des tests de dépistage du corona. Elle rencontre la souffrance des résidents confinés, coupés de tout lien familial, avec la difficulté de le leur expliquer. Fabienne est également partie prenante des nouvelles démarches de téléconsultation dans un rôle de médiatrice entre médecins et patients. Face au recul de beaucoup pour consulter leur médecin, par peur de la salle d'attente, de l'hospitalisation, elle craint de se trouver face à des situations graves.

Que pense-t-elle des manifestations actuelles de soutien aux soignants ? C'est bien mais... elle aurait aimé qu'on les soutienne avant, quand elles se battaient pour leur statut, pour être mieux reconnues, sans être entendues. Comme c'était le cas pour l'hôpital : manque de moyens, de personnels... Elle espère, sans trop y croire, que cet appui se poursuivra après, quand la crise sera passée. Sur cet après, Fabienne, souhaite que les gestes barrières soient vraiment intégrés, que le port du masque soit systématique, que personne, et en particulier pas les personnes âgées qu'elle soigne, ne baissent la garde. Le virus sera encore là.

Merci Fabienne.

*Interview réalisée le 26 avril, en plein confinement
auprès de Fabienne, infirmière libérale.*

La parole est à vous : une comptine spéciale confinement

Mes petits enfants m'ont apporté aujourd'hui cette chanson d'Aldebert qu'ils apprennent à l'école.

Françoise

Lavez-vous les 2 mains une demi-minute
En récré, prenez soin d'éviter les disputes
Respectez la distance avec tous les copains
D'un mètre, dit la science, et puis tout ira bien
Qu'vous soyez à Berlin, Strasbourg ou Hollywood
Prenez garde à toujours tousser dans votre coude
Evitez les balades dans les endroits bondés
Ne tombez pas malades, en voilà une idée !



Refrain.

Nom d'un petit pangolin, je sais pas ce qui me retient
D'envoyer sur Vénus, ce satané virus
Et, nom d'une chauve-souris, mais quand va-t-il filer d'ici
Désertier notre globe, ce satané microbe ?

La condition requise pour aller mieux demain
Ne faites plus de bises, ne serrez pas de mains
Et pour être peignards soyez mobilisés
Jetez votre mouchoir une fois utilisé
A l'école ou à la maison, restez zen et candides
Telle est votre mission et ce fichu COVID
Nous lâchera les baskets et nous crierons victoire
Partout sur la planète on fêtera son départ.

A propos des masques

La pharmacie nous a communiqué ces documents très clairs sur le port du masque. Pensons-y car ces gestes ne nous sont pas forcément naturels.

Comment bien utiliser un masque ?

I La pose du masque

- Lavez-vous ou désinfectez-vous les mains.
- Prenez votre masque par les élastiques/liens.
- Placez-le sur votre visage et positionnez-le sur le nez et la bouche en incluant le menton.
- Une fois placé, ne touchez plus votre masque.
- Portez votre masque 4 heures maximum. Changez-le s'il est humide ou endommagé.

II Le retrait du masque

- Avant d'enlever le masque, lavez-vous ou désinfectez-vous les mains.
- Pour retirer le masque, enlevez-le par derrière, à l'aide des élastiques/liens sans toucher le tissu du masque et mettez-le dans un sac.
- Pour un masque à usage unique, éliminez le sac avec le masque dans les ordures ménagères.
- Pour un masque lavable, lavez le masque à 60°C pendant 30 min minimum.
- Lavez-vous ou désinfectez-vous les mains.

III Ce qu'il ne faut pas faire

- Porter son masque sous le nez ou juste au niveau du nez.
- Avoir le menton découvert.
- Toucher son masque une fois qu'il est en place. Sinon lavez-vous ou désinfectez-vous les mains.
- Descendre le masque sous le menton.

Comment bien entretenir un masque lavable ?

- En attendant de laver votre masque, isolez-le dans un sac. Ne le mettez pas directement dans votre poche, sac à main, cartable...
Lavez votre masque en machine à une température de 60°C pendant 30 minutes au minimum. Utilisez de la lessive mais pas d'adoucissant. Vous pouvez le laver avec d'autres linges (draps, serviettes).
- Faites sécher votre masque dans son intégralité afin que les couches intérieures soient totalement sèches :
• au sèche-linge, ou
• au sèche-cheveux, ou
• à l'air libre, sur un support propre.
- Repassez votre masque à la vapeur, à la température préconisée par le fabricant ou compatible avec les tissus utilisés.
- Vérifiez l'intégrité de votre masque avant sa réutilisation (absence de trous, vérification des coutures...).

III Ce qu'il ne faut pas faire

- Faire bouillir son masque. Cela peut endommager les tissus.
- Se contenter de sécher ou de repasser le masque sans l'avoir lavé auparavant. Le lavage est indispensable.
- Congeler son masque. La congélation ne permet pas de détruire le virus.



Des commerces ont continué pendant le confinement

Interview de Madame Aurélie NADAUD propriétaire de la boulangerie L'Amylois

Quels ont été les changements que vous avez dû apporter à la boutique pendant la période de confinement ?



Les horaires, la boutique n'était ouverte que le matin et par conséquent certains employés ont été mis au chômage partiel.

Aménagement de la boutique : les règles d'hygiène ont été renforcées avec des masques et des visières pour les employés, désinfection des outils et des mains systématique après chaque client et installation d'un plexiglas au niveau de la caisse.

Les produits ont été limités au minimum car les clients ne venaient que pour l'essentiel : du pain et quelques viennoiseries mais plus d'achats de sandwiches et autres pizzas habituellement consommés par les employés d'Inovalée qui n'étaient plus présents dans le quartier.

Par la suite, nous avons ajouté des produits d'épicerie comme de la farine, des œufs afin de dépanner les clients qui avaient du mal à se procurer ces produits par ailleurs.

Le chiffre d'affaires a dégringolé car ce n'est pas avec le pain que se fait l'essentiel de notre chiffre habituellement. C'est une période très compliquée.

Quelles ont été les difficultés principales que vous avez rencontrées ?

Ce qui a été le plus difficile c'est de devoir faire le gendarme pour les personnes qui n'étaient pas respectueuses des distances de sécurité par exemple. C'est notre responsabilité de faire respecter les règles de distanciation sociale, on veut protéger nos clients et nos employés mais c'est parfois compliqué pour les gens de comprendre cela. Mais si nous ne l'avions pas fait, c'est la boutique qui aurait dû fermer. Ce n'est pas notre rôle habituel et ça a été très compliqué de le tenir auprès de nos clients.

Et le port des masques ?

C'est très variable, certaines personnes le mettent, d'autres non. Certains le retirent pour nous parler alors que c'est exactement l'inverse de ce qu'il faut faire. Mais on ne peut rien dire. C'est vrai que le port du masque est compliqué, on en sait quelque chose puisqu'on le porte toute la journée mais il est nécessaire pour se protéger et protéger les autres. Il y a un relâchement depuis quelques semaines.

A titre personnel, comment avez-vous réussi à vous organiser avec vos enfants ?

C'était très compliqué. Nous avons dû faire appel aux grands-parents mais de mon côté ce sont des personnes à risque, nous avons donc sollicité ma belle-mère. Comme je ne travaillais que le matin, je faisais l'école à la maison l'après-midi mais les enfants n'étaient pas toujours réceptifs, ce n'est pas évident mais il fallait le faire quand même. J'ai aussi pris quelques jours en chômage partiel pour tourner avec le personnel.

Comment se passe le déconfinement ?

Depuis le 11 mai, nous avons repris les horaires habituels (6 h 30-19 h). C'est encore très calme l'après-midi, les clients n'ont pas repris leurs anciennes habitudes et les employés d'Inovalée ne sont pas encore tous de retour, beaucoup sont encore en télétravail jusqu'à fin mai. Nous espérons qu'au mois de juin, les clients habituels seront de retour. Nous les attendons avec impatience !

Interview réalisée le 19 mai par Clarisse Cao Van Phu

Distribution de masques aux Meylanais



La commune a décidé d'une opération de distribution de masques aux Meylanais.

Pendant la période de confinement, plusieurs Unions de quartiers, arguant de leur lien de proximité avec les habitants, avec les commerces et avec les écoles, avaient écrit au Maire pour proposer leur aide pour des actions à définir pendant l'opération de déconfinement.

Monsieur le Maire a saisi cette opportunité et demandé une contribution des Unions de quartiers à une distribution de masques à tous les Meylanais. Deux réunions de préparation se sont tenues à la Mairie auxquelles les Unions de quartier ont apporté leur contribution pour l'organisation de quatre séances de distribution. Ces réunions

se sont déroulées dans un bon esprit de coopération.

Chaque Union de quartier a fait appel à volontaires, et une cinquantaine d'habitants se sont proposés pour apporter un soutien logistique au personnel de la Mairie et à la police municipale, sur les quatre lieux de la commune, entre le 9 et le 11 juin, pendant une journée entière à chaque fois. Pour information il s'agissait de masques achetés par la ville via un appel d'offre de la Métro ; des masques lavables dix fois, fabriqués à proximité dans une usine du Champ-près-Froges.

Une belle expérience de solidarité.



Marc Nouvellon et Yves-Jacques Vernay

Confinement : des rencontres et des effets inattendus...

Cette période de confinement a été l'occasion de susciter de nouvelles formes de communication entre habitants du quartier. Nombreux ont été ceux qui ont fait usage des moyens vidéo informatiques, les membres du CA de l'UHQB par exemple pour entretenir la vie de l'association. Les animateurs des activités ont largement diffusé pour aider à pratiquer leur discipline.

Entraide et solidarité ont marqué cette période

Envers les voisins

L'UHQB avait, par mail, invité chacun du quartier à proposer ses services ou à faire part de ses besoins. Force est de reconnaître que l'adresse mail de l'UHQB a bien reçu des offres d'aides, mais aucune demande ne lui est parvenue. Une affichette avait été aussi proposée à mettre à l'entrée des immeubles pour inviter à faire connaître les besoins et les propositions.

Nombreux sont les échos de gestes d'entraide entre voisins, le plus souvent spontanés : courses, dépannages, démarches administratives, sans omettre les infirmières à domicile qui offraient à leurs patients la possibilité d'apporter des courses en venant prodiguer des soins.

Ce fut aussi à l'occasion un hébergement temporaire dans les locaux communs d'un habitat autogéré pour Céline, Juliette, Nicolas, qui voulaient préserver du risque de contamination ceux avec lesquels ils vivent ordinairement ou à la recherche d'une habitation provisoire au retour précipité d'un voyage.

Et puis, tous les cas que nous n'avons pas recensés auxquels il faut ajouter tous les cas qui ne voulaient surtout pas qu'on en fasse état. Entraide et solidarité n'ont nul besoin d'un état d'apothicaire pour être appréciées à leur juste valeur.

Ce fut l'occasion de mieux connaître sinon de découvrir des voisins de façon chaleureuse. *Un bienfait n'est jamais perdu.*

Envers les éboueurs, le personnel communal chargé de la propreté, les livreurs et les facteurs



Des papiers manuscrits portant une mention simple de remerciement ont été affichés spontanément, anonymement sur des poubelles, sur des panneaux municipaux, sur les boîtes à lettres. Sans fioriture, sans tape-à-l'œil mais avec une sincérité bien ressentie par ceux qui ont dit avoir ressenti un ton plus respectueux lors des échanges verbaux qu'il leur était donné d'avoir avec les habitants.

Envers les commerçants du quartier, mais pas que

Qu'ils aient été ouverts, fermés temporairement ou qu'ils soient encore fermés, cette période particulièrement difficile aura des effets à long terme pour eux. Souvent la file était longue devant le Petit Casino et la boulangerie (voir page 9 l'article consacré à la boulangerie). Le bureau de tabac et la pharmacie ont eu parfois à faire face à des personnes un peu véhémentes qui n'ont pas toujours facilité la sérénité bien nécessaire à mieux supporter cette période. Saluons leur maîtrise pour avoir su venir à bout de ces situations.

Le 11 mai, le salon de coiffure a rouvert après avoir mis en place des protections et fait appel à du personnel supplémentaire... il fallait bien ça pour venir à bout des nombreuses friches capillaires qui n'ont pas manqué de se développer !

La restauration n'était pas possible dans ses formes traditionnelles, mais des plats à emporter pouvaient être



commandés. Par Internet ou par affichage dans leur montée, nombreux sont les habitants qui ont relayé cette information, complétée par les indications permettant d'entrer en contact avec les commerçants des marchés qui avaient organisé des livraisons.

Envers un hérisson



soins. Deux jours plus tard, même si son état général s'était amélioré, et qu'il dévorait gaiement les croquettes des chats, son œil blessé restait préoccupant. Décision fut prise de le transporter à ce centre de sauvegarde de la faune sauvage

Se rendant à son travail au matin, Céline l'a découvert blessé au bas de la Coulée verte. Appel au "Tichodrome" pour recueillir les conseils nécessaires aux

situé au Gua – à proximité de Varcès.

Attestations avec en motif "secours animal sauvage", masques de rigueur, et nul contrôle policier. Ouf !

Épilogue : le 1^{er} mai vers 20 h 00, sous la pluie, Mireille Lattier, directrice du Tichodrome, accompagnée de Céline et de sa fille Charlie, ont procédé à son relâcher. Ainsi le hérisson, qui avait perdu un œil sans doute à la suite d'une agression, regagnait sa Coulée verte. Une part des applaudissements qui se faisaient entendre au loin à ce moment-là lui étaient destinés, tout autant qu'aux personnes qui avaient pris soin de lui.

Des masques



Chacun a cherché à se mettre en relation avec qui pourrait contribuer à la fabrication, avec l'appui du CCAS qui a aidé à l'obtention de fournitures.

Trinidad, sa fille Noémie, Aude, Stéphane, Corinne, Marie-Jeanne, Blandine (et quelques autres qui ne souhaitent pas être mentionnés pour des raisons bien diverses) ont été en lien : qui pour fournir du tissu, qui pour le découper, qui pour trouver du fil, qui pour trouver des élastiques, qui pour coudre, qui pour trouver des aiguilles de machine, qui pour obtenir ces éléments pas toujours faciles à trouver quand les magasins sont fermés ou quand les sites des fournisseurs annoncent être en rupture de stock et qu'il faut une attestation en bonne et due forme pour se déplacer dans un rayon de 1 km même à pied et une justification vraiment

Qu'importe qui a eu l'idée en premier, toujours est-il que c'est un réseau qui s'est mis en place pour fabriquer des masques en tissu à partir du patron que proposait le CHU.

reconnue pour aller au-delà. Tout s'est fait sans trop d'encombre.

Au final environ 200 masques remis au CCAS pour les personnes âgées et 30 aux infirmières à domicile pour leurs patients.

Le 21 avril, Madame Allouis, première maire-adjointe et vice-présidente du CCAS adressait un mail :

"Je tiens à remercier du fond du cœur toutes les couturières et spécialement Blandine pour la confection des masques que le CCAS a la joie de pouvoir distribuer aux Personnes âgées. Cet élan de solidarité fait chaud au cœur et est admirable.

Soyez mon interprète auprès de toutes ces personnes pour les remercier."

Des bénévoles ont également confectionné quantité de masques lavables pour les personnes qu'elles connaissent, par exemple Mireille, couturière retraitée, qui a fourni aussi une maison de retraite (pour le personnel, avec aussi des charlottes, et pour les résidents). Merci à elles également.

Des adhérents de plusieurs Unions de quartiers de Meylan ont aussi contribué aux séances de distribution de masques lavables organisées par la Mairie.

Les applaudissements de 20 h

Impossible de dénombrer ceux qui, à leur fenêtre, sur leur balcon, au pied de leur immeuble ou même par Internet, participaient à cet hommage bien mérité envers ceux qui étaient en première ligne face au virus.

A partir de la démarche lancée dans tout le pays, c'est par petits mots affichés à l'entrée de l'immeuble, le bouche à oreille, le mail aux voisins, ou encore le

téléphone et ses applications de messagerie ou encore la curiosité à comprendre un bruit inhabituel que se sont développés les applaudissements, concerts de casseroles...

Musique et chants étaient souvent au programme pour suivre, occasion d'être en chœur chacun à sa façon, en reprenant un air diffusé par haut-parleur ou mieux en chantant accompagné par un instrument de musique : flûte, trompette, accordéon, clairon, harmonica, clavier électronique... Un répertoire diversifié de chansons connues, récentes ou anciennes, voire écrites spécialement pour fêter

par surprise un évènement particulier à l'un des participants. Participation des enfants ainsi que personnes confinées mais heureuses de partager ce moment gai et chaleureux.

Echange de nouvelles sur les personnes proches touchées par le virus, sur ce que chacun connaît de l'évolution de la pandémie, sur les activités de chacun ! Beaucoup de sourires échangés avec des voisins que l'on connaît mieux à présent. Découverte de voisins si proches, y compris entre voisins de palier, dont on ignorait quasiment l'existence.

"Je n'ai jamais tant échangé avec mes voisins" est-il souvent mentionné dans les témoignages recueillis pour préparer cet article.



Et cette indication d'une copropriété où il paraissait injuste de limiter ces applaudissements au seul personnel soignant et qui a constitué une cagnotte au profit de la personne en charge de la propreté des parties communes.

Une mention particulière pour l'arrivée de la "sorcière" Anaëlle armée de son balai pour chasser le virus ! Un beau moment !

Des mots d'enfants

- Karl - 3 ans a appelé plusieurs fois sa maman "Maîtresse de la maison"
- Elias - 6 ans "Oh là là maman ! Le 11 mai, à 8 heures du matin, on va aller applaudir à la fenêtre et crier : On est déconfinés ! On est déconfinés !"
- Théa-Jade – 6 ans "Après le déconfinement, quand il n'y aura plus de virus, maman tu me promets que tu m'achèteras le costume de Raiponce."
- Maxime – 4 ans Après 47 jours de confinement, il demande à vivre seul.
- Charlie – 5 ans Après une allocution du premier ministre : "Pourquoi c'est toujours le premier ministre qui parle ? Pourquoi pas le deuxième ou le troisième ?"
- Anaëlle – 5 ans : A propos d'un évènement ancien : "C'était il y a très longtemps, avant le confinement !"

Sortie de confinement en marche solidaire

André Weill, grand habitué des (très) longs périple à pied, s'était pour le 11 mai lancé le défi d'une montée rapide, en marchant et en courant, depuis le quartier des Béalières jusqu'au fort du Saint-Eynard – 1 100 m de dénivelé sur 17 km.

Manière pour lui d'honorer les soignants, de remercier les habitants d'avoir respecté le confinement et... de montrer un petit aspect du dynamisme des seniors dans notre quartier.

André, coutumier des marques de solidarité, voulait accompagner ce projet d'un versement au profit d'une association en cohérence avec ses valeurs. Ainsi, Céline l'a mis en relation avec Marien et Aurélie qui résident côté Inovalée, parents d'Élina, petite fille de six ans et demi, atteinte d'une maladie mal connue qui entraîne des dysfonctionnements et retards, limitant considérablement la capacité d'une vie de famille "ordinaire" telle que randonner en montagne, la joie de la plage ou plus simplement la balade familiale dans le quartier.

Aurélie et Marien, parents d'Élina et de son petit frère Titouan, sont confrontés au coût des appareils techniques indispensables pour lesquels l'aide de l'État est trop faible pour couvrir les dépenses. Aussi ont-ils en 2018 créé l'association "L'En Vie D'Élina" ayant pour vocation l'achat de ces matériels pour les mutualiser.

L'intervention de Céline fut déterminante dans cette rencontre entre habitants de part et d'autre de l'avenue du Granier.

Marien décida alors d'accompagner André jusqu'à Corenc par le Chemin Saint-Bruno... en poussant la poussette sportive d'Élina et fut impressionné par la forme d'André qui a relevé son défi : 2 h 00 pour monter, 1 h 14 pour redescendre.

Pour entrer en contact, pour aider : L'En Vie D'Élina – 10, Chemin des Clos – 38240 Meylan

Pour suivre les activités : <https://www.facebook.com/LEn-Vie-DElina-10798314066443>



Au premier plan : Aurélien portant Titouan, Élina, Marien.

A l'arrière, Céline et André



André et Marien ont découvert les valeurs communes qu'ils partageaient sans se connaître : goût de l'effort, sincérité, solidarité, dépassement de soi, "un parcours sportif commun à l'image d'un projet de vie".

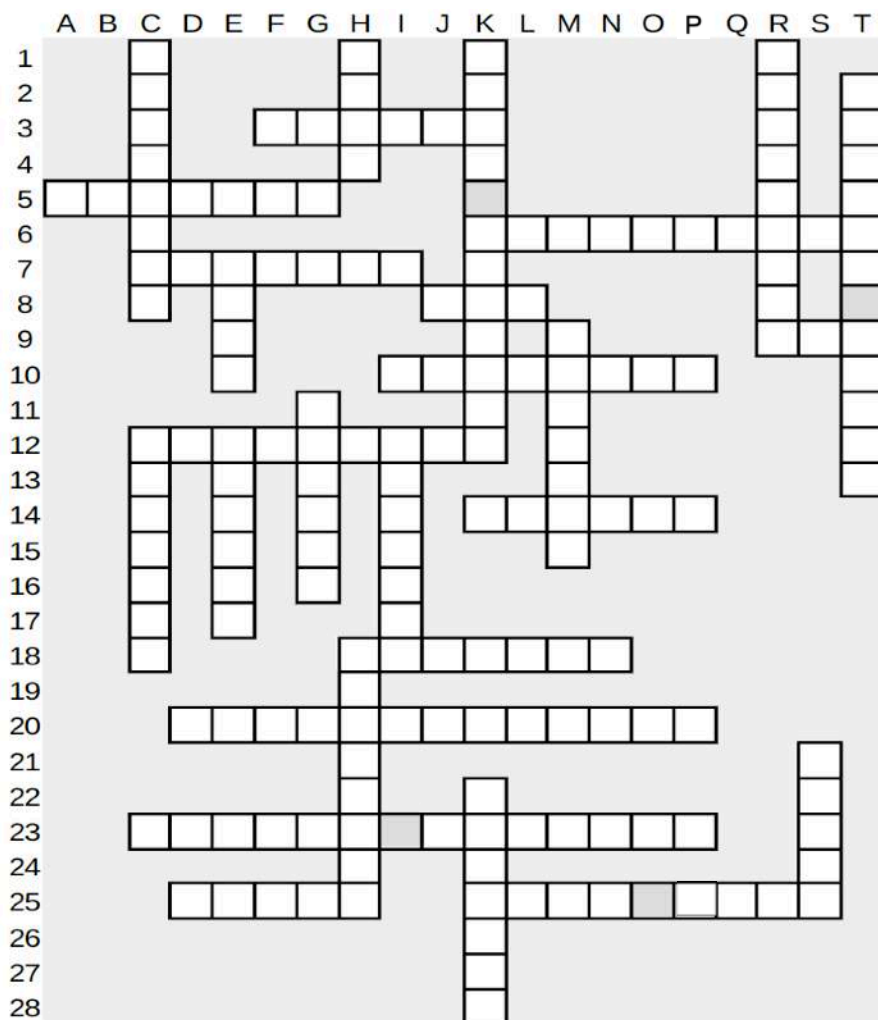
Quoi de mieux pour un déconfinement ?

Paradoxe de cette situation de confinement où chacun était invité à se protéger des autres et qui a développé de meilleures relations entre voisins.

Robert Chartier

avec le concours de Clarisse, Françoise, Céline, Sonia, André, Marien, Philippe et quelques autres

Le quartier en mots croisés par Anne Bouland



Horizontalement

- 3F ex président
- 5A journal trimestriel
- 6K une figure des naïfs
- 7C il a sa plaque sur la maison de la clairière
- 8J lieu d'animation
- 10I parc
- 12C le quartier
- 14K espaces verts
- 18H un LCR
- 20D boîte à livres
- 23C amour de jeunesse de Berlioz
- 25D escargot autogéré
- 25K bagdad café

Verticalement

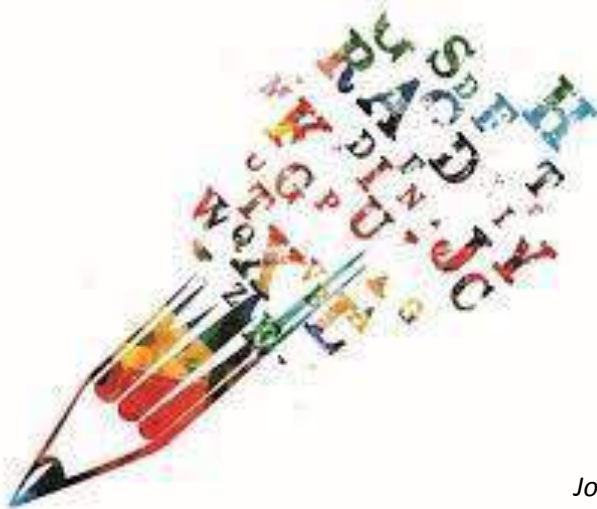
- C1 habitat locatif autogéré
- C12 bottes de chanvre
- E7 association de quartier
- E12 moments festifs
- G11 élu de Meylan
- H1 petit canal
- H18 place gallo-romaine
- I12 promenade de quartier
- K1 président actuel
- K22 ville d'inspiration
- M9 plante cultivée autrefois
- R1 zone humide
- S21 les enfants aiment y aller
- T2 espace naturel

Solution en page 23

La parole est à vous : poésie

Les mots

*Trouver les mots, les chercher longtemps
Les dire, les murmurer doucement
Les chanter ou crier bruyamment
Essayer de réveiller le firmament
Le mot juste, existe-t-il seulement
Au plus près de la vérité, vraiment ?
Nos pensées et le verbe s'accordant
Dans un éclat de justesse étincelant ?
Parler, comme si le silence lentement
Ressemblait à un mur envahissant
Nos mots, venant le couvrir tendrement
Comme les couleurs sur un tableau naissant*



Joaquina Sanches
(image réalisée par une amie graphiste)

Ils nous ont quittés

Jacqueline Martinez

Le 8 février dernier s'est éteinte, chez elle, Jacqueline Martinez, emportée par une longue maladie à laquelle elle avait résisté pendant des années, faisant l'admiration de tous.

Jacqueline faisait partie récemment encore des participants fidèles aux séances d'italien.

Jacqueline et Jean-Claude étaient des tout premiers habitants, en 1984, lorsque les rues du quartier n'étaient encore que de la boue. A quelques-uns ils ont monté l'Union de quartier, organisé les premières fêtes « *On en a fait, des bamboulas, oh putain !* ».

Nous souhaitons beaucoup de courage à Jean-Claude et à sa famille, avec toute notre amitié.

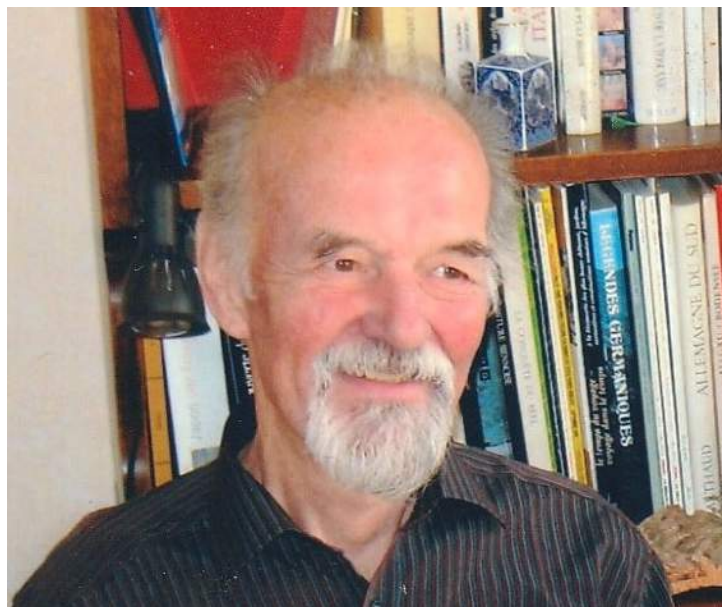


Pierre Arbez

Pierre, 84 ans, était des tout premiers habitants du quartier "les pieds dans la boue". Venant du quartier des Buclos, Pierre travaillait chez Merlin-Gerin devenu Schneider-Electric. Avec sa famille, ils étaient installés Rue des Boisses.

Pierre était à la fois homme de convictions, discret et actif en plusieurs associations, notamment l'arboriculture et "contact" des retraités de Schneider-Electric. Nombreux étaient ses centres d'intérêt parmi lesquels les voyages et la généalogie.

L'annonce de son décès a été publiée dimanche 24 mai. L'UHQB veut témoigner sa sympathie à Claudine son épouse, qui a été la responsable des archives de la Ville de Meylan de 1987 à 2003 devant l'école du quartier, à ses deux enfants, à ses petits-enfants et à ses arrière-petits-enfants.



Une mosaïque de souhaits pour l'après covid-19

Nous avons demandé aux personnes de l'équipe qui anime notre association à quoi elles rêveraient pour le monde d'après le déconfinement. Il en résulte une palette d'envies, petites et grandes, que nous vous livrons telle qu'elle. Cette page et la suite, page 18, sont illustrées par des aquarelles de Paul Giaume, habitant des Béalières.

Claude : Je souhaite que nous puissions trouver encore plus d'occasions de rencontres amicales, joyeuses et créatives permettant de créer des liens avec les nouveaux immeubles, les nouvelles familles.



Les premières feuilles de l'ormeau, Avril 2020

Philippe : Cette période au cours de laquelle l'entretien des espaces verts a été interrompu, outre le silence que cela a procuré, a permis au quartier de retrouver l'aspect un peu sauvage que j'ai découvert dans le film tourné par les élèves de l'école en 1994, pour les 10 ans. Des haies fourrées, des fleurs et des graminées telles qu'on ne les voit quasiment jamais, à cause des tontes répétées de tous les espaces verts.

Alors, mon souhait serait que tous, nous prenions conscience que nous pouvons vivre dans un quartier où tout n'est pas "sous contrôle", où la faune et la flore pourraient, enfin, se réapproprier l'espace. Plus de vie sauvage, moins de pollution sonore et de pollution tout court.



Les Béalières, sur le chemin le 22 Avril 2020.

Robert : Les LCR contribuent largement à la convivialité dans le quartier, mais ils sont à la fois vieillissants et souvent inconnus, en particulier par les habitants d'Inovalée où aucun espace de ce type n'a été programmé. Leur amélioration est à la fois une nécessité et une opportunité de permettre aux habitants d'Inovalée de mieux vivre le quartier, pourquoi pas par un travail participatif ?



Sonia : Je souhaiterais que l'autoroute se vide de ses voitures afin de retrouver le plaisir d'entendre le chant des oiseaux du quartier comme au temps du confinement. Que le quartier des Béalières redevienne un quartier Nature et que les jeux pour enfants compatibles adultes y fleurissent. Et puis, je souhaiterais que les restaurants de la place des Tuileaux proposent plus de plats végétariens.



Dominique : ce confinement a été aussi pour nous l'occasion d'inventer de nouvelles possibilités, de sortir du cadre établi ; ce qui amène tout le groupe de BéalCafé à continuer autrement jusqu'au 15 juillet, en se retrouvant autour du jeu de boules, en pleine nature, pour des retrouvailles déconfinées ! notre imagination doit nous permettre de mieux cerner les besoins des habitants.



Les Béalières, chemin près du ruisseau le 16 avril 2020.

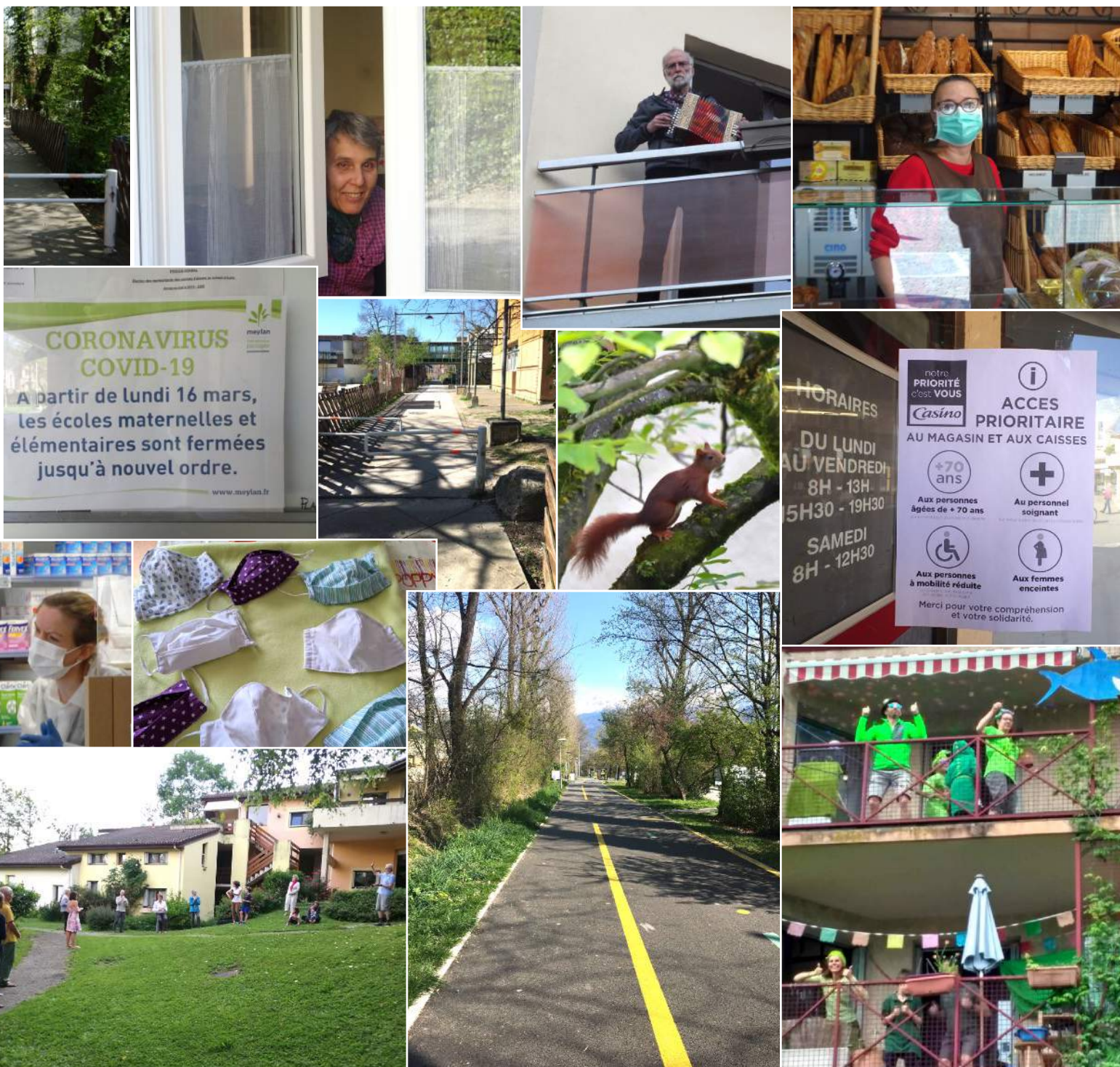
Yves-Jacques : Une clé magique pour annuler pauvreté et richesse, arrêter le pillage, stopper la compétition permanente. Regarder la beauté et rire entre voisins.

Merci à celles et ceux qui ont bien voulu se laisser photographier.



Merci aux photographes qui ont pris ces clichés :

Josette Amblard, Claude et Dominique Bouchet, Robert Chartier, Christine Elise, Françoise Garnier de Falletans, Marc Nouvellon, Pierre Novelli, Philippe Schaar, André Weill.



Une mosaïque de souhaits pour l'après covid-19 (suite)



Les Béaliers, le passage, le 23 avril 2020.

Clarisse : Pendant le confinement, nous avons oublié la voiture, les déplacements étant limités au quartier. C'est à pied ou à vélo que nous avons fait les courses. J'espère que ces bonnes habitudes vont perdurer.



Christine : Le confinement a réveillé l'inventivité des habitants pour imaginer de nouvelles manières de faire, de nouvelles manières d'être ensemble... Pourvu qu'elle ne se rendorme pas une fois le déconfinement venu !



Yogananthan : Comme Philippe, j'aimerais retrouver le quartier que j'ai connu entre 1984 et 1990. C'était vraiment la ville nature dans le sens que l'on intervenait le moins possible sur la nature. Il y avait des ronces, des mûres, des petits pruniers et des fraises de bois, des lapins, des écureuils, même un hérisson ! J'ai mangé des fruits. Ensuite les ronces et les arbres ont été coupés. Les animaux ont disparu. Mangés par les chats ?

L'idéologie de maîtrise de la nature combinée avec l'obsession des élus de réduire les coûts nous a donné une ville jardin où chaque élément naturel a sa place assignée. Ça m'ennuie.



Les Béaliers, le petit pont, le 18 avril 2020.

André : Je voudrais ne plus voir ces voitures qui ne font que traverser notre quartier, parechoc contre parechoc sur l'avenue du Granier. Tant qu'on y est, réserver le haut du Chemin de Bérivière aux seuls habitants et utilisateurs du LGM - pas de passage en traversée.



Les Béaliers, l'Allée du croquet, le 24 avril 2020.

Françoise : Que nous puissions le plus vite possible retrouver la spontanéité dans nos rencontres et nos échanges dans le quartier, sans aucune crainte !

Continuer de partager ces lieux si propices à une vie sociale proche de la nature et à peu près préservée du bruit et de l'agitation urbaine.

Restons attentifs et actifs !

Elles sont nées en 1924...



Marie Thérèse et Georgette ont donc fêté leurs 96 ans pendant le confinement, pas comme d'habitude, sans grande démonstration ni embrassades !

La première, Marie Thérèse, ma mère, a la chance d'être toujours autonome et de vivre dans son appartement près des Béaliers.

Depuis 3 mois déjà elle se fait livrer 4 repas par semaine par un prestataire privé, ce qui simplifie sa vie pendant cette période difficile. Pour le reste, je lui fais ses courses en même temps que les miennes.

Son temps se partage entre les émissions et les jeux qu'elle a l'habitude de regarder à la télévision ou à l'ordinateur, les appels téléphoniques ou les mails de

sa famille, sa sœur, ses enfants ou petits-enfants et surtout sa promenade quotidienne d'une petite heure autour de chez elle, munie de son autorisation de sortie, seule ou avec une de ses 2 filles. Elle a même été contrôlée par les gendarmes ! Mais les journées sont longues, et son moral a baissé dans cette situation si particulière et inquiétante qui limite ses contacts réels avec ses proches, grands et petits.

Heureusement elle apprécie les belles journées printanières, les couchers de soleil sur Belledonne depuis son balcon, l'éclosion des œillets dans les prairies fleuries, la vue d'un petit écureuil qui surgit devant elle lors d'une promenade !

Merci Meylan ville nature ...

La mère de mon mari, Georgette, vit depuis 15 ans dans une EHPAD d'Annecy, la ville où elle a vécu 60 ans et qu'elle aime tant !

Le confinement avait déjà été mis en place dans sa résidence 2 semaines avant le coronavirus pour une épidémie de grippe ! donc cela fait longtemps qu'elle n'a plus de visite de sa famille, c'est vraiment dur pour elle et pour ses enfants.

Confinée dans sa chambre comme l'ensemble des résidents, elle y prend tous ses repas et y passe la journée avec pour seule distraction sa télévision.

Heureusement, Georgette a la chance de voir régulièrement son frère jumeau qui est entré dans la même résidence il y a 3 ans ! C'est son repère, un ancrage familial qui la rassure au quotidien.

La confrontation permanente avec des personnes masquées, ce qui entrave la communication, est difficile à vivre, mais que ce soient les aides-soignants, les infirmières ou les agents de ménage, tous ont montré une empathie et fait preuve d'une disponibilité extraordinaire malgré les difficultés et la fatigue : tant au niveau institutionnel que sur le terrain, de nouveaux outils ont été trouvés comme les séances de Skype avec tablette ou les envois de photos ; ces initiatives ont renforcé les relations entre les résidents, leurs familles et le personnel de l'établissement.

Les médecins de l'EHPAD informent très régulièrement les familles sur l'évolution de la situation dans l'établissement : il y a eu quelques alertes de cas positifs au virus, ce qui a nécessité de renforcer encore les mesures d'isolement et de réaliser de nombreux tests pour les personnes présentant des symptômes.

Et maintenant... L'extrême vigilance est toujours d'actualité d'autant plus que les visites des familles viennent de reprendre avec des procédures de sécurité draconiennes.

Georgette pour l'instant résiste bien, mais elle a hâte de retrouver ses anciennes habitudes et surtout ses promenades en fauteuil roulant au bord du lac avec un de ses enfants !

Quant à Marie Thérèse, elle s'inquiète bien sûr pour l'avenir et souhaite se préserver du virus le plus longtemps possible...

Bien sûr c'est ce que l'on souhaite pour toutes les deux !

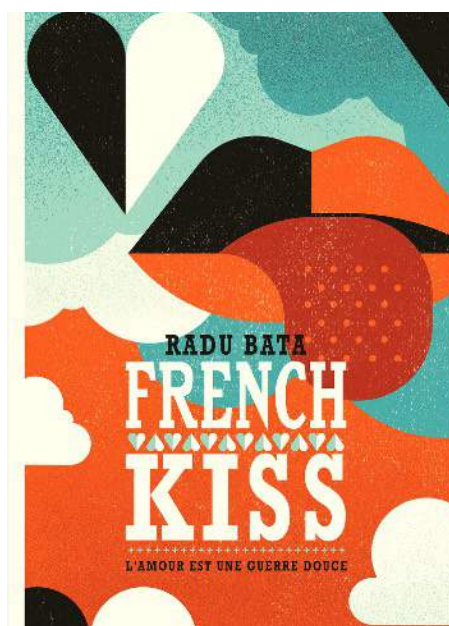
Françoise

La parole est à vous : pour mieux déconfiner

La beauté

la beauté c'est marcher
sur le fil du soir
comme une lumière
sur une balançoire
courir les oiseaux
dans l'air doux de l'été
non pas pour les chasser
mais pour les chanter
ressusciter les fées
embrasser les chimères
dans les bras de Morphée
faire jouir l'éphémère
traverser les nuits
avec les hirondelles
jouer à la marelle
dans un champ d'étincelles
effacer en douceur
les peines de la mémoire
afin qu'elle trouve la paix
dans un miroir
jubiler comme un ange
avant le purgatoire
croiser fort les phalanges
dans le noir

Après *Survivre malgré le bonheur* et ses "poéssettes", Radu Bata, Béalien amoureux de la France et d'une certaine Roumanie, "humoureux" notoire, distillateur de bons mots, publie deux nouveaux ouvrages : *French Kiss* et *Le Blues roumain*. Il nous offre sa vision de la beauté... à consommer sans confiner.



Sortie fin mai 2020



Sortie 12 mars 2020

Interviews d'habitants

Maud et Benoît, couple avec deux jeunes enfants

Maud et Benoît habitent un appartement en rez-de-jardin depuis 4 ans. Ils ont deux jeunes enfants, Léa et Rudy, âgés respectivement de 4 ans et 7 mois.

Au début du confinement, Benoît a cessé de travailler pendant une semaine mais il a ensuite repris son travail de cordiste. Maud, en congé parental, n'a pas eu les contraintes du télétravail.

On pourrait penser que c'est une situation idyllique, mais pour Léa ce n'était pas toujours le cas. Comme à tous les jeunes enfants il a fallu expliquer beaucoup de choses, surtout quand on est à l'âge des pourquoi : pourquoi je ne vais pas à l'école ? on ne peut pas jouer avec les copains ? on ne doit pas toucher les autres personnes ? on ne peut pas embrasser papy ou mamie qui habitent juste à côté ? C'est dur d'être obligé de leur faire juste un coucou par-dessus la haie. Pourquoi on ne voit plus les autres grands-parents, qu'on voyait avant toutes les semaines ? Pourquoi on ne va plus au toboggan de l'école ? Bref, beaucoup de choses qu'il a fallu expliquer et qu'une enfant de quatre ans avait du mal à comprendre.

Heureusement, pour dépenser son trop plein d'énergie il y avait le petit jardin, mais cela ne lui suffisait pas et les sorties à l'extérieur de la maison, même limitées à une heure étaient

les bienvenues. Maud et Benoît, qui pensaient bien connaître les Béalières, ont été étonnés de découvrir de nouveaux espaces et de nouveaux chemins dans le quartier et ses environs. Les sorties en montagne ont beaucoup manqué à toute la famille et les week-ends ont été bien longs...

Pour l'école à la maison, ce n'est pas facile avec un autre petit dont il faut s'occuper et les parents conviennent aussi que "ce n'est pas notre métier".

Le confinement a aussi eu des aspects positifs. Tous les soirs à 20 heures les voisins applaudissaient depuis tous les balcons environnants. Cela a créé des liens : "On a découvert des voisins qu'on ne connaissait pas. On a organisé par webcam entre voisins des apéros, des soirées pizzas et même des sessions de sport. Maintenant il y a plus de lien, quand on se croise on prend le temps de se parler."

Le déconfinement est vu à la fois comme une libération : "On a repris les balades en montagne. Ça fait du bien !" et "on a le sentiment que quelque chose a changé. On n'aura pas une vie comme avant mais on a encore de l'appréhension pour la santé, certains prennent vraiment le déconfinement à la légère et les précautions ne sont plus prises."

Interview réalisée par Guy Tassart

Entretien avec Sabine, qui a eu le covid-19

Sabine, 42 ans, travaille sur le campus universitaire. Elle est mariée et a deux enfants adolescents. Elle a été une des personnes atteintes par le virus covid-19 dans notre quartier. Les premiers symptômes sont apparus 10 jours après le début du confinement, d'abord une grande lassitude puis une fatigue intense. *"En rentrant à pied de faire quelques courses, j'ai remarqué que je n'avancais vraiment pas, j'étais au ralenti."* Puis sont arrivés les maux de tête, la fièvre, les maux de ventre et les courbatures. *"Je n'ai pas fait le lien immédiatement, j'ai pris des antidouleurs."*

Mais très vite elle a dû se rendre à l'évidence et c'est par téléconsultation que son médecin du quartier a posé le diagnostic. Cependant, aucun test n'a pu être fait car les rares disponibles étaient réservés aux personnes qui se rendaient à l'hôpital. Son médecin lui a simplement prescrit du paracétamol pour faire baisser la fièvre et diminuer les douleurs. Par contre, les consignes sanitaires étaient très strictes. Sabine a dû s'isoler dans sa chambre sans aucun contact avec le reste de sa famille, d'autant plus que son mari est une personne à risques. Ils lui ont passé son repas par un plateau qu'ils ont récupéré équipés de gants et nettoyé immédiatement. *"Rester seule dans 12 m², 24 heures sur 24, et sans contact a été très compliqué. C'est la première fois que ça m'arrive car je suis habituellement très entourée, dans ma vie professionnelle et dans ma vie personnelle. J'aime le contact et cela m'a beaucoup manqué."* Heureusement, quand on dort de 15 à 18 h par jour, les journées passent plus vite. *"Être une source de danger pour sa propre famille, ça n'a pas été facile à vivre. De plus, je ne pouvais être d'aucune aide dans la gestion de la famille et de la maison, c'était très compliqué. Cette expérience m'a fait prendre conscience de la chance que j'avais d'être bien entourée et de vivre dans un quartier si sympathique et si bien achalandé. Des amis et voisins nous ont fait les courses car aucun de notre famille ne pouvait sortir de l'appartement sous peine de contaminer tout notre entourage"*.

Après 8 jours d'isolement dans l'isolement, Sabine a enfin pu renouer avec les moments familiaux dans un premier temps : partager un repas, regarder un film ensemble. Des plaisirs simples mais qui prennent aujourd'hui une saveur particulière.

Cependant un mois après l'apparition des premiers symptômes, Sabine a dû à nouveau consulter en urgence : céphalées importantes, douleurs articulaires aiguës, le virus s'est réveillé. *"Mon mari a pensé à un AVC car je cherchais mes mots, je n'arrivais pas à me concentrer et j'ai même perdu connaissance"*. En définitive, c'était une crise inflammatoire sévère qui a nécessité un traitement assez lourd à base de dérivés de morphine.

Depuis, Sabine va mieux, elle peut à nouveau profiter de l'extérieur mais elle constate qu'elle n'a pas récupéré complètement, elle est très fatigable. Sabine a pris conscience, grâce à cet épisode désagréable, que ses priorités doivent quelque peu changer, elle souhaite passer plus de temps en famille et un peu moins au travail. D'un point de vue plus global, elle pense qu'il est essentiel de mettre en place des systèmes d'entraide et des dispositifs d'aides aux plus précaires. Sabine a eu la chance d'être bien entourée mais elle sait que beaucoup ne sont pas dans son cas.

Entretien réalisé le 16/05/2020 par Clarisse Cao Van Phu

Paul, Sylvie, Yacine, trois habitants du quartier presque comme les autres

Vous connaissez les foyers de personnes en situation de handicap intellectuel installés dans le quartier, le foyer Prélong et le foyer Béalières, foyers d'hébergement rattachés aux Foyers de l'Agglomération Grenobloise gérés par l'AFIPH (Association Familiale de l'Isère pour Personnes Handicapées). L'Union de quartier organise avec eux chaque année une présentation du programme de l'Hexagone à la Bibliothèque.

Comment leurs résidents vivent-ils cette période difficile ? Les éducateurs leur ont transmis notre interrogation, trois résidents ont accepté de nous répondre : Sylvie, Paul, et Yacine.



Sylvie



Paul



et Yacine

Pour l'ensemble des résidents, le travail s'est arrêté en mars, leurs ESAT (Établissements et Services d'Aide par le Travail) ayant fermé ; les Foyers ont également arrêté leurs activités collectives. Chacun s'est retrouvé seul, chez lui, toute la journée, enfin pas tout à fait : les éducateurs ont poursuivi sous forme d'accompagnements individuels leurs propositions de promenades, leur aide pour les courses... Ils ont expliqué l'épidémie et insisté sur la manière de se protéger du virus avec ces fameux gestes barrières : "au début ça m'a fait peur, tous ces morts... puis

on m'a bien expliqué et maintenant ça va".

Comme les éducateurs, médecins, infirmières, psychologue sont restés présents pour endiguer le sentiment d'abandon, l'angoisse, la peur que nous avons tous en partage. Le téléphone a été précieux pour garder les liens.

Après les premiers temps de désarroi, Sylvie, Paul et Yacine se sont habitués à la nouvelle situation, chacun s'est plus ou moins organisé pour combler sa journée : télévision pour tous, réseaux sociaux pour Yacine, exercices d'écriture pour Sylvie qui a eu la chance de participer à Grenoble à un atelier d'écriture, coloriages, mots mêlés, et bien sûr les courses place des Tuileaux (avec le masque, parfois difficile à supporter)... Tout cela en pensant à ceux qui ont continué à travailler, malgré le virus.



Pour Paul, le CCAS de Meylan a accepté d'augmenter le nombre de repas livrés chaque semaine. Yacine et Sylvie ont continué à se préparer les leurs.

Le plus pour Sylvie et Paul, leur relation privilégiée, la proximité de leurs appartements.

Ce qu'ils partagent avec nous : l'envie de revoir leurs proches, le téléphone, même quotidien ne suffit pas (avec pour eux l'envie de retrouver le foyer et ses animations), la peur de la seconde vague, l'inquiétude pour reprendre les transports en commun, les questions liées à la reprise du travail quand les ESAT rouvriront.

Sylvie, Paul, Yacine n'ont cessé de pouvoir compter sur les autres, dont les professionnels, c'est ce qui les a aidés à tenir et c'est sans doute, pour nous tous, la leçon de cette pandémie.

Interview réalisée le 13 mai par Claude et Dominique Bouchet

Petites annonces

Appartement

A vendre T6 sur les Béalières (Béal 2). Contact par SMS au 06 73 30 02 36

La parole est à vous : covid-19, confinement et mode de vie

Du 4 au 9 mars dernier, j'ai participé à un séminaire à Bruxelles sur le thème des municipalités en transition, réunissant 40 personnes des pays européens. Le covid-19 avait déjà contaminé beaucoup de monde en Italie. Les organisateurs ont décidé de maintenir le séminaire en posant une condition : si les participants avaient des symptômes du coronavirus, ils devaient s'abstenir de venir et s'ils étaient déjà sur place, il leur fallait quitter le séminaire.

Je n'ai jamais eu de symptômes mais dans l'incertitude concernant la possibilité d'être porteur du virus sans être tombé malade moi-même, je me suis confiné volontairement dès mon retour. Le confinement réglementaire a pris le relais. C'est uniquement pendant le séminaire que je me suis rendu compte que je faisais partie d'une population à risque en raison de mon âge. La prise de conscience que le risque de mourir subitement était grand si j'étais contaminé, m'a amené à changer mon rapport au temps. J'ai vécu le confinement comme une expérience agréable car j'avais la possibilité de sortir marcher tous les jours dans un cadre agréable. La diminution de la circulation automobile m'a permis également d'écouter le chant des oiseaux comme jamais auparavant.

Les causes de cette pandémie, comme celles des précédentes, ont fait l'objet de multiples analyses. Les deux causes pour lesquelles un consensus assez large s'est dégagé, sont d'abord l'accroissement exponentiel du trafic aérien et le transport des marchandises, puis ensuite la destruction de la biodiversité et la réduction des espaces résiduels laissés aux animaux sauvages qui, de ce fait, émigrent vers les villes.

Des communautés ayant vécu en contact avec des animaux sauvages ont pu développer une immunité vis-à-vis des agents pathogènes portés par ces animaux. Cela n'a pas été le cas des touristes et des pèlerins.

Le covid-19 vient nous rappeler que la croissance économique sans limite est impossible sur une planète finie. Sauf à exposer une grande partie de la population mondiale à une extermination par les maladies, la faim et les guerres, nous avons besoin dans nos pays riches, de diminuer notre consommation d'énergie et de matières. Cela implique une modification de nos modes de vie et ce changement de comportements doit se faire sans délai, si nous voulons léguer une planète vivable aux jeunes et aux générations futures.

Muttiah Yoganathan

Bibliographie

- <https://blogs.mediapart.fr/pascal-75012/blog/300420/reconnaitre-le-caractere-endogene-de-la-crise-sanitaire-pour-en-sortir-durablement> - un article de Pascal PETIT qui commence ainsi : « Considérer la crise sanitaire comme un choc exogène empêche de voir dans quel enchaînement elle s'inscrit et comment en sortir. Pourquoi la crise financière de 2008 a-t-elle pu effacer l'impératif de sécurité sanitaire reconnu dans les années 2005-2007 et quelles politiques peuvent donner la priorité nécessaire à la protection sanitaire et environnementale dont nos sociétés ont besoin. »
- *Nous sommes devenus des virus pour la planète* - Philippe Descola - *Le Monde* du 22/5/2020
- *L'Appel des 1000 scientifiques* - *Le Monde* du 20/5/2020

Un nouveau site Internet pour l'UHQB




ACCUEIL L'ASSOCIATION ACTUALITES AGENDA LES ACTIVITES L'ECR DU GRANIER CONTACTS ET AUTRES LIENS

Yoga

Trois cours, animés par Lisa Gregg, Nicole Légar et Catherine Richard

Une personne qui pratique avec une grande régularité est, d'une façon générale, dans un bon état de santé. Elle jouit d'un bon équilibre et possède une bonne énergie – et ce jusqu'à un âge avancé de la vie. De plus, si elle s'y engage de plus en plus profondément, l'écoulement régulier et constant de son énergie, combiné à l'observation des sensations profondes, permettra aux personnes de mieux les conditions favorables au développement de la vie intérieure, la quête de la paix, la recherche de la Source et la joie intérieure qui émane du fond du cœur.



- 30 séances de 1h15
Lundi 16/03/19 au 22/06/2020
Horaires : 18h00/19h00 au 24/06/2020
Tarif : 110€ / 150€ / 180€
- Stages de 3h
samedi 31/11/2019
samedi 21/01/2020
25€

En pratique

Calendrier :
Les dates qui figurent ici sont les dates prévisionnelles. Vous serez averti en cas de changement, mais vous pouvez toujours vérifier en consultant le calendrier en ligne.

Le lundi 17/03/2020 avec Lisa Gregg
17, 24 sep - 1, 8, 15 oct - 3, 10, 16, 23 nov - 3, 10, 17 dec - 7, 14, 21, 28 jan - 4, 11 fev - 4, 11, 18, 25 mar - 5, 8, 29 avr - 6, 13, 20, 27 mai - 3 jan

Aujourd'hui, l'UHQB dispose d'un blog (<http://uhqb.blogspot.com/>), qui, s'il permet de vous informer, n'est plus adapté à l'usage qui se fait aujourd'hui d'Internet.

Nous travaillons donc à la mise en place d'un nouveau site qui, nous l'espérons, sera à la hauteur de nos ambitions. Vous y retrouverez les informations pratiques sur l'UHQB et sur le quartier, les numéros du Béalien (du numéro 0 au dernier numéro paru), les actualités du quartier, les prochains événements organisés par votre association, une aide pour la réservation du LCR du Granier, un formulaire de contact... Et surtout, une partie dédiée aux activités proposées par l'UHQB.

Voici ce à quoi le site ressemblera (ne tenez pas compte des informations qui figurent sur la page, elles ne sont pas à jour).



Réserver le LCR du Granier

L'UHQB a signé une convention avec la Mairie, qui lui permet de disposer de la gestion, en propre, de quatre LCR dans le quartier des Béalières.

La convention établit que les LCR devront être libres de toute occupation à 22h pour les particuliers et à 23h pour les associations.

Pour cette raison, le Conseil d'Administration a décidé, depuis octobre 2012, de ne pas faire de réservation de LCR pour la soirée du 31 décembre.

De plus, en mai 2013, une spécialisation des LCR a été décidée dès la reprise des activités en octobre 2013. Dorénavant seul le LCR du Granier peut être réservé, les autres LCR étant dédiés spécifiquement aux activités de l'UHQB.

Pour découvrir l'intérieur du LCR et quelques informations pratiques, c'est [ici](#).



Avec ce nouveau site, nous espérons faciliter la réservation du LCR du Granier, le seul LCR que gère l'UHQB et qui est disponible pour les habitants pour des réunions, des anniversaires, des fêtes de famille...

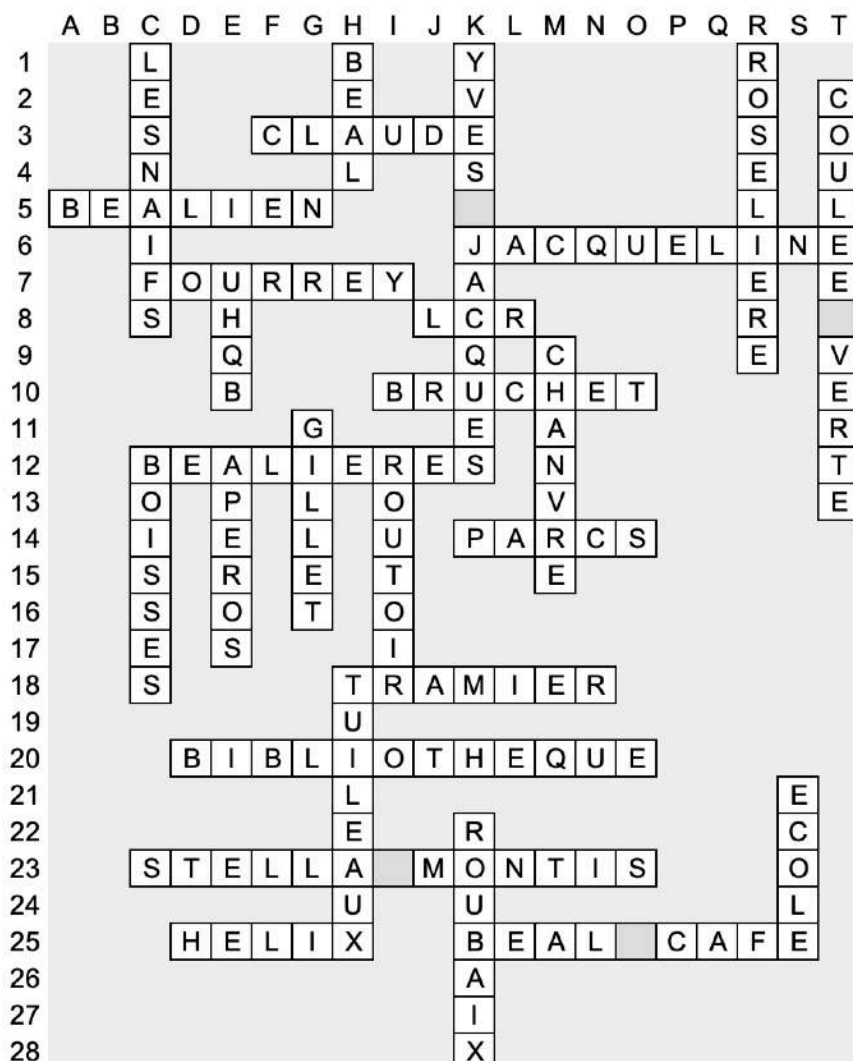
La procédure pour réserver sera disponible en ligne, vous aurez accès à la description du LCR et du mobilier disponible ; vous aurez également accès au planning d'occupation du LCR, vous saurez donc immédiatement s'il est disponible à la date que souhaitez.

Un formulaire de contact, en ligne, vous permettra de contacter l'UHQB pour faire votre demande.

Nous vous communiquerons l'adresse du site dès qu'il sera fonctionnel, vers mi juillet 2020.

Philippe Schaar

Le quartier en mots croisés (solution)



Merci à Anne, Claude et Dominique, du Béal Café, de nous avoir proposé ces mots croisés.

DU CÔTÉ DE NOS PARTENAIRES

L'Hexagone - Interview de Sabine Del Yelmo – Chargée des relations avec le public



publics en situation de handicap).

Les spectacles programmés après le confinement ont dû être annulés ou, pour certains, reportés. Les spectacles annulés vont tout de même être payés par l'Hexagone. Confrontés à ces annulations, nous, spectateurs, avons eu le choix de demander un remboursement de nos réservations ou d'abandonner de manière solidaire notre créance. L'importance de cet élan de solidarité comme les messages de soutien ont rassuré toute l'équipe, attestant du lien fort des spectateurs avec l'Hexagone.

La solidarité a aussi fonctionné avec d'autres centres culturels, la MC2 et l'Hexagone se sont par exemple associés pour que les costumiers soient rémunérés pour fabriquer des masques pour tous les acteurs culturels de l'agglomération.

Comme tous les centres culturels, depuis mars l'Hexagone est fermé. Mais tout ne s'est pas arrêté avec la fermeture de la salle de spectacle : les bilans, les demandes de subvention, les dossiers à déposer, beaucoup reste à faire avec pour l'équipe un mélange de télétravail, de chômage partiel et de formation (pour Sabine, une formation sur l'accueil des

Et pour demain ?

Pour la saison à venir, tout avait déjà été calé puisque la programmation est faite avec un an d'avance mais avec quelle faisabilité ? Comment mettre en œuvre pour le spectacle vivant la distance sanitaire ? C'est un grand flou dans l'attente des décisions du ministère. Et pour Sabine c'est une grande inquiétude : comment garder les liens avec les partenaires de l'Hexagone ?

Les mois à venir seront autres, avec beaucoup d'inconnues : pas de catalogue annuel, pas de présentation du programme en juin (donc pas de présentation comme habituellement en juin à la bibliothèque des Béalières organisée avec les foyers de personnes en situation de handicap) mais sans doute une présentation en septembre. Peut-être une programmation trimestrielle, des formats de spectacles différents, réduits, hors les murs, décentralisés dans l'agglomération, voire à domicile... nouvelles formes artistiques à construire... nouvelles relations avec le public, avec les collectifs... Pour l'Hexagone, comme pour beaucoup, aujourd'hui, plus de questions que de réponses.

Bien sûr, la pandémie laissera des traces, influençant les créations des artistes, confirmant en un sens l'orientation de l'Hexagone vers une prise en compte élargie du vivant à travers les arts, les sciences, la terre, l'écologie...

Une note positive pour finir, les murs de l'Hexagone reprennent vie. L'équipe technique est revenue sur place, les résidences d'artistes seront prochainement accueillies.

Sabine nous dit "vous nous manquez", et c'est réciproque.

Interview réalisée le 11 mai par Claude et Dominique Bouchet

Les Ouistitis, centre de loisirs - chemin de Bérivière

Comme tout lieu accueillant du public, le centre de loisirs Les Ouistitis a dû fermer ses portes pendant toute la durée du confinement. Mais depuis le mercredi 3 juin, il a pu à nouveau accueillir des enfants. Il a fallu que les directrices mettent en place un protocole d'accueil des enfants qui respecte les directives du Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse.

Des groupes très restreints sont accueillis dans des conditions exceptionnelles afin de respecter les gestes barrières. Du matériel individuel est fourni à chaque enfant le matin et les animations de groupes ont dû évoluer pour respecter le protocole sanitaire. Les animateurs ont su faire preuve de créativité pour organiser des moments dynamiques favorisant les interactions entre enfants. Pour l'instant, les places sont d'abord réservées aux enfants des personnels prioritaires. Les inscriptions se font par mail et les permanences du bureau uniquement par téléphone ou par rendez-vous.

Quant à cet été, restons optimistes et espérons que le centre puisse accueillir de plus en plus d'enfants.

L'assemblée générale qui devait se tenir au mois d'avril a été repoussée à cet automne.

N'hésitez pas à faire un tour sur le site de l'association, pour être informés de l'évolution cette situation :

<http://www.afm-meylan.fr/>.



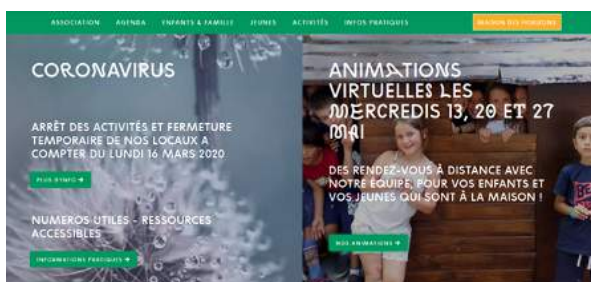
Horizons - Une équipe mobilisée pour maintenir le lien avec les adhérents

Pour Horizons comme pour toutes les associations, l'annonce du confinement est tombée comme un couperet : du jour au lendemain, les activités ont dû être arrêtées, les locaux fermés, l'équipe mise au chômage partiel.

Horizons a fait le choix de maintenir à 100 % les salaires des permanents et intervenants, afin de ne pas fragiliser ces derniers dont la situation professionnelle est parfois déjà précaire. Il a fallu faire preuve d'inventivité et anticiper malgré le manque de visibilité.

Pendant toute cette période, la priorité a été de garder le lien avec les adhérents. Pour l'équipe, attachée à la relation avec le public, être réduite à échanger par mail et de manière virtuelle a été très difficile. Mais cela a aussi stimulé la créativité et l'inventivité. En télétravail, l'équipe de permanents s'est réunie toutes les semaines via Zoom. Une dynamique s'est installée, chacun a imaginé des propositions virtuelles et sollicité les intervenants dans ce sens : arts plastiques ou théâtre, jeux sur Zoom (encore), sans oublier un calendrier d'activités virtuelles pour les enfants et les jeunes publié sur le site Internet de l'association : loup-garou, jeux collectifs ou encore création d'un roman-photo ! Avec le plaisir, pour les animateurs, de les voir répondre présents.

Après le confinement est venu le déconfinement et son lot de contraintes. Horizons a ainsi décidé de ne pas reprendre les activités en présentiel jusqu'à la fin de l'année scolaire, le nettoyage des salles et du matériel entre chaque activité présentant trop de difficultés. Pour les séances annulées, l'association a décidé de laisser ses adhérents choisir librement entre un remboursement



total, partiel, ou un don global. Le nombre élevé de personnes optant pour le non-remboursement ou le remboursement partiel est pour l'équipe un signe de confiance et de soutien.

Le Clos des Capucins a quant à lui rouvert en juin, mais avec des

conditions de sécurité drastiques : nombre de places limité à 35 dans un premier temps, avec une organisation en cinq groupes (un par groupe scolaire) maintenus isolés les uns des autres. Les parents doivent fournir des repas froids et emmener directement leurs enfants au Clos des Capucins, la navette ne pouvant les prendre tous... Ce sera un mois test pour l'organisation avant, si tout va bien, d'augmenter (un peu) le nombre de places. En fonction de l'évolution des mesures gouvernementales liées au déconfinement, l'équipe fera son possible pour augmenter la capacité d'accueil du Centre de Loisirs durant la période d'été et répondre ainsi aux besoins des familles.

L'équipe travaille aussi d'arrache-pied à des propositions pour l'été. Après avoir annulé tous les camps et séjours prévus au début du confinement, elle réfléchit à la possibilité d'organiser de nouveaux mini-camps compatibles covid. Toute la difficulté réside dans la nécessité d'anticiper, mais sans aucune visibilité, sans savoir si ce qui a été imaginé pourra ou non avoir lieu en fonction des prochaines déclarations du gouvernement.

Pour finir, une nouveauté concernant la saison 2020-2021 : les adhérents ont, pour la première fois, la possibilité de se réinscrire à leur activité par mail (même activité, même horaire), afin de limiter l'affluence au moment des inscriptions pour les activités annuelles.

Après des semaines de relations virtuelles, l'équipe a hâte de retrouver ses adhérents "en vrai".

Christine Elise

D'après un entretien avec Agnès Bourdais, Accueil et Communication

DU CÔTÉ DE L'ÉCOLE DES BÉALIÈRES

La classe de CP de Frédérique Dreussi

Interview de Mme Dreussi, directrice de l'école élémentaires des Béalières

Le confinement

La fermeture des écoles s'est faite de façon brutale, tant pour les familles que pour les enseignants.

L'équipe pédagogique s'est de suite mobilisée pour que les élèves puissent partir à la maison avec le matériel nécessaire pour travailler (manuels, fichiers, cahiers...).

Chaque enseignante a ensuite défini ses modalités pédagogiques et contacté toutes les familles afin de communiquer l'organisation de la continuité pédagogique à la maison.

Un plan de travail est ainsi défini et envoyé aux familles chaque semaine, par mail ou sur une application numérique. Des enseignantes font également des classes virtuelles afin de "faire classe".

Il a fallu un temps d'adaptation pour que les enseignantes s'approprient les outils numériques, et aux familles pour trouver le rythme, souvent associé au télétravail.

Malgré le contexte difficile, les familles se sont énormément impliquées pour que le travail à la maison soit fait. Je tiens aussi à souligner le travail remarquable des enseignantes qui ont su relever ce nouveau défi pédagogique.

De nouvelles pratiques, notamment numériques, ont permis également de tisser des liens forts entre l'école et la maison durant le confinement.

Le déconfinement

Le protocole sanitaire défini par le gouvernement pour les écoles est très strict. Distanciation physique et gestes barrière sont de nouvelles règles à mettre en place à l'école. Il a fallu repenser toute l'organisation spatiale et temporelle de l'école. Notamment, les accueils, les sorties et les récréations sont différenciées. Les groupes d'élèves sont limités et les conditions sanitaires ne permettent pas un retour de tous les élèves. Ainsi, le travail en distanciel est toujours assuré par les enseignantes.

Et pour conclure : comment voyez-vous la fin de l'année ? Même si personne n'a envie d'une rentrée de septembre dans les mêmes conditions, y songez-vous ?

D'ici la fin de l'année scolaire, le nombre d'élèves accueillis à l'école restera limité mais pourra augmenter, notamment grâce à la mise en place du dispositif 2S2C (Sport-Santé-Culture-Civisme) porté par la Mairie.

Les conditions de rentrée sont encore inconnues mais très attendues pour permettre une rentrée des classes la plus sereine possible. D'autant plus que l'école bénéficie d'une ouverture de classe, ce qui portera à 8 le nombre de classes.

Reportage en photos

Les photos illustrent le travail effectué à la maison dans le cadre de la continuité pédagogique.

Chaque semaine, les familles ont reçu un plan de travail avec des exercices dans les domaines de la lecture-écriture, les mathématiques et aussi les arts visuels, ou bien des activités ludiques comme des défis. Par exemple :

- Activité "flotte-coule" : créer un radeau qui flotte
- Activité défi : recréer des œuvres d'art célèbres
- Poisson d'avril

Les photos envoyées par les parents sont publiées sur une application que seules les familles peuvent voir. Elles sont alors partagées et les élèves peuvent découvrir le travail de leurs camarades.

Les travaux des élèves

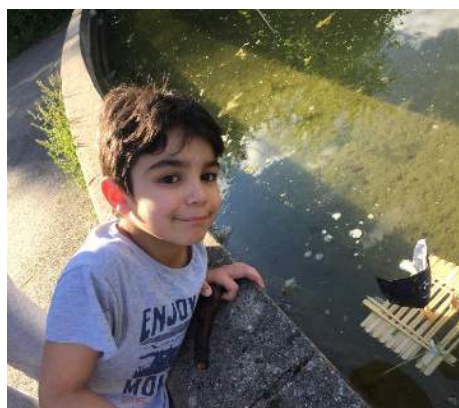
Activité "flotte-coule"



Soren



Elias



Jawad



Raphaëlle

Activité défi



Emma - Van Gogh



Rebecca - Monet



Arthur - Cézanne



Enora - Banksy

Travaux divers



Lenny



Maxime



Rebecca



Emma



Enora

Travaux divers (suite)



Victor et Quentin

Poisson d'avril



Olisa



Jens

La classe de CM1 de Maud Marion : le confinement et le déconfinement vus par les élèves

Le confinement pour le mieux

Le travail à la maison peut être bien, parfois. Mais l'école me manque. Quand je reste à la maison, je suis plus souvent avec ma famille qu'à l'école. Je n'ai pas d'amies à voir. Juste par Skype ou WhatsApp. Quand je sors dehors, je fais une balade ou du badminton. Parfois, on fait des classes virtuelles et ça, j'adore ! La première fois, c'était surtout pour se voir. On fait de toutes les matières. Pour moi, je fais le même travail mais dans un endroit différent. Quand le déconfinement est arrivé, je voulais retourner à l'école mais ce n'était pas possible. Alors, je fais des balades avec mes copines.

Peut-être que j'aurai une petite chance de pouvoir retourner à l'école...

Daria (CM1)

Le déconfinement

Depuis le 11 mai, on reprend doucement la vie. Les personnes vulnérables doivent rester chez eux le plus possible et faire encore plus attention. Nous n'avons plus besoin d'attestation de sortie. A partir du 2 juin, nous avons le droit d'aller au-delà de 100 km. Nous pouvons retourner à l'école et reprendre nos activités. Les magasins ouvrent leurs portes et les parcs aussi.

Léo (CM1)

Mon confinement

Le jeudi 12 mars, le Président de la République a annoncé que les écoles seront fermées à partir du lundi 15 mars et jusqu'à nouvel ordre, à cause de l'épidémie de covid-19.

Depuis, les cours de l'école se font à la maison. En fin de semaine, la maîtresse envoie le travail par courriel. Mon père et ma mère m'aident à faire mon travail. Mon père m'aide à faire le français et les maths et ma mère m'aide à faire l'histoire. Comme je fais très peu de pause, j'arrive à tout faire le matin et l'après-midi j'ai des loisirs. Je regarde un film, je joue dans ma salle de jeux.

Avec toute la classe on fait des défis sur WhatsApp.

Ce que j'ai ressenti : l'école à la maison, c'est bien mais mes copains me manquent !

Depuis le 11 mai 2020, le confinement est terminé, on peut faire plein de choses : je peux jouer avec mon voisin, je peux faire des balades avec mes parents, j'ai revu mes grands-parents en faisant attention pour ne pas les rendre malades. Je ne suis pas retourné à l'école car seulement 5 enfants par classes peuvent y aller. Mes parents m'aident à faire le travail que la maîtresse envoie encore, quand ils ne sont pas à leur travail.

Elouan (CM1)

Mon confinement à moi !

J'ai des activités toute la journée. Je joue dans ma chambre, ou je dessine, et ensuite je travaille sur l'ordinateur, ou sur mon cahier. Je travaille surtout les nouvelles choses, que je ne connais pas trop. Une fois mon travail fini, je peux regarder la tablette. Ensuite je joue avec ma sœur. Et après je mange le repas. Une fois que j'ai fini, je joue. Et après je sors une heure.

Quand je rentre je regarde un peu la télé avec ma sœur. Je fais des activités artistiques. Je fais de l'histoire, de l'anglais et de l'italien. Et je mange le repas.

Je prends ma douche, et au lit !

Et le lendemain c'est pareil... sauf le samedi, et le dimanche je peux me reposer, faire plein d'activités et sortir deux fois.

Mais à force de ne plus aller au cinéma, à la piscine, ne plus faire de gym, ne plus voir mes amies, je me sens comme un oiseau enfermé dans une cage !

Lisa (CM1)

Mon confinement

Cela fait plus de deux mois que je ne suis pas allée à l'école.

L'école me manque : les explications de la maîtresse, la classe, le chahut, les bavardages... mes meilleures amies et aussi tous les autres... !!

En plus, mes parents viennent de déménager. Du coup, j'ai du mal à travailler et j'ai très peur de ne plus revoir mes copines. Heureusement, j'ai la chance de pouvoir leur parler sur Skype et WhatsApp et aussi, depuis quelques temps, la maîtresse organise des "visioconférences" avec l'ensemble de la classe. Je pense que je me souviendrai toute ma vie de ces moments bizarres.

Elsa, 10 ans

La classe de CM2 de Magali Schmit**Les écrits des élèves pendant le confinement**

Nous sommes en confinement à cause du coronavirus pour ne pas le transmettre et ne pas l'attraper. On essaye de garder un rythme habituel. Je vais vous raconter mes journées.

On se lève tôt pour déjeuner en famille ensuite je fais ma toilette. Après, toute la matinée, on fait le travail d'école. Puis, il y a le repas en famille. Après on fait un temps calme. On finit le travail d'école. Mon frère et moi goûtons. En fin de journée, je fais une séance de sport avec ma famille, à la maison. Puis après un moment de jeux en famille, nous mangeons. Et à 20 h on applaudit les soignant et tous ceux qui travaillent pour les Français avant de se coucher.

Ça permet de passer plus de temps en famille. Mais l'école, le foot me manquent.

Gianni

Je n'aime pas trop rester chez moi car je ne vois plus personne à part ma famille !

Je m'ennuie à longueur de journée.

Je ne peux pas aller loin de chez moi.

Vivement la fin du confinement !

Chez moi, je fais des devoirs, du ping-pong, du jokari, et des pâtisseries.

Ma mère fait de la couture, mon grand frère fait ses devoirs toute la journée, ma petite sœur joue avec ses poupées, mon père s'occupe de nous, et moi je joue au ping-pong.

Souvent ma mère s'occupe de nous le matin et mon père l'après-midi.

Gwenaél

Les premiers jours du confinement ont été intenable : ne pas sortir, ne pas voir ses amis, ne pas aller en classe... Et puis au bout de 7 jours, on s'y fait (ce qui ne veut pas dire que je veux rester comme ça) !

Le confinement est négatif mais aussi positif :

- mes grands-parents installent WhatsApp !
- on voit presque quotidiennement les cousins, les tontons et tatas et les copains par vidéo,
- on a plus de temps pour faire des choses et activités après le travail...

On a fait des jeux de société pour s'occuper, de la cuisine, des poissons d'avril, et on a rangé le garage de papa.

On a fait du sport pour garder la forme, des Skype avec les copains, du jardinage dans le jardin (petite pensée pour ceux qui n'en ont pas), du ping-pong sur deux tréteaux et une planche.

Manoé

Le confinement se passe bien, je m'amuse bien et je fais des jeux avec ma sœur et mes parents. Je ne m'ennuie pas trop. Mais, on va rarement faire des balades dehors. Le travail à la maison ? Ça va, mais j'ai un peu de mal avec les sciences et l'histoire.

Mathis

Pour être honnête, les trois semaines de confinement sont passées assez vite.

Mais, quand même, on doit rester à la maison, c'est un peu nul. Malgré tout, j'arrive à trouver des jeux pour m'occuper. Je prends des nouvelles de ma famille, de mes amis, de toutes les personnes qui comptent pour moi. En plus, on fait la classe virtuelle avec ma classe, du coup, ça nous permet de voir nos copains et copines à peu près tous les jours. Je ne sais pas pourquoi je pense ça, mais je trouve que le



confinement est plutôt amusant mais pas pour les malades, je parle pour les devoirs (avec la fiche que la maîtresse nous donne on doit être plus autonome et je me sens plus grande). Au début, ça a dû être bizarre pour tout le monde même moi, j'ai réussi à m'y faire et à m'adapter et j'espère que les autres aussi.

En plus, j'ai déménagé juste avant le confinement. Maintenant, j'ai un jardin donc je joue avec mon frère. Par exemple, le mercredi 2 avril 2020, nous nous sommes occupés de notre potager avec mon frère et ma mère, c'était rigolo : on a planté des graines on a rencontré la voisine (de loin 😊) qui s'occupe elle aussi d'un potager. Après avoir fini le potager, on a fait un petit tour vers le fond du jardin au pied de la forêt. Je ne me suis pas ennuyée jusqu'à présent et le confinement, ça permet aussi de faire d'autres choses que de travailler ou de regarder la télé.

Mon entraîneur de gym nous fait des entraînements par visio-conférence et elle nous donne des défis chaque semaine (et la gymnastique aussi me manque).

Je sais que c'est pour notre bien mais le confinement nous empêche de voir nos ami(e)s, la famille, de faire nos activités sportives normalement (mes poneys me manquent) et les "visios" ce n'est pas pareil.

Voilà, j'ai fini de raconter mes trois premières semaines de confinement

Lily

Depuis bientôt 3 semaines, je suis en confinement. Je n'aime pas ça car je m'ennuie plus, je ne peux plus jouer avec mes amis, je les vois moins et que je peux moins me défouler. Mais je fais plus de jeux avec ma famille et j'apprends à mieux utiliser un ordinateur.

Yanis

La semaine numéro une s'était passée lentement, mais je faisais tout mon travail pour l'école, tout mon travail de musique et tout mon travail d'anglais (je fais des cours d'anglais pour apprendre à écrire en anglais).

La semaine numéro deux s'était passée un peu plus vite, bien sûr je faisais toujours mon travail. Mais mes amies commençaient à me manquer, donc ma mère m'a créé une adresse mail pour communiquer avec mes amies.

La semaine numéro trois se passe bien. J'aime bien travailler donc tous les jours je travaille bien.

Isobel

Bonjour à toutes et à tous ! Je vais vous expliquer mon ressenti au sujet du confinement : c'est à la fois bien et ennuyant car quand tu es à l'école, tu te dis dans ta tête que tu es fatigué(e), que tu as envie de rentrer à la maison alors qu'en ce moment tu es à la maison et tu as plutôt envie de retourner à l'école... C'est plutôt bizarre... Moi, j'ai envie de revoir mes amis et mes meilleures amies.

Mais surtout, j'ai très peur pour mes proches, très, très peur mais je me dis que ça ne sert à rien de s'inquiéter. J'ai l'impression qu'on est resté la moitié de l'année à la maison. On ne peut pas vraiment profiter du printemps. Je pense à ceux qui vont passer le BAC et ceux qui n'ont pas beaucoup de WiFi (ceux qui sont à la campagne) : ça ne doit pas être facile.

Maintenant, je vais vous parler de moi, de comment ça se passe chez moi.

Alors, chez moi ça se passe plutôt bien. Je vois mon frère plus souvent car d'habitude je ne le vois presque jamais. On rigole bien et on partage des repas en famille très cools ; et ma sœur a dit qu'on allait faire une soirée asiatique, c'est-à-dire qu'on va manger coréen et ça a l'air très bon. On a de la chance, on a un jardin donc ça va. Mais pour ceux qui n'ont pas de jardin ou de balcon comme ma tante, ça n'est pas évident. Je suis désolée pour eux tous.

MERCI à tous ceux qui ont lu ce ressenti et surtout MERCI aux médecins, aux infirmiers, aux aides-soignants qui s'occupent des personnes atteintes du covid-19. MERCI du fond du cœur !!!!!!!

Malysa

En trois semaines, j'ai eu le temps de faire plein de choses, je suis triste de ne plus voir mes amis et ma famille, mais sinon les choses vont bien. Je travaille comme d'habitude, je commence à travailler un peu plus tard mais je garde le rythme. Je téléphone à ma famille par WhatsApp. C'est pratique pour les voir. La classe virtuelle, c'est pratique pour voir mes amis et comment ils vont.

Nils

Depuis le jeudi 12/03, le Président de la République a annoncé que nous serions tous confinés jusqu'à nouvel ordre à cause du coronavirus.

J'étais chez mon père quand ça s'est passé et, la première semaine de confinement, j'étais chez ma mère. Au début, on gérait la situation, mais on est frustré de ne pas pouvoir sortir.

Ce que j'aime dans le confinement, c'est qu'il n'y a pas de stress le matin, et aussi, j'aime les repas de mes parents (je n'aime pas manger à la cantine !), et, vu que je suis tout le temps à la maison, on travaille sur les ordinateurs et Internet et ça, j'aime beaucoup !

Et ce que je n'aime pas dans le confinement, c'est que je ne vois pas mes amis (ni personne d'autre), que je ne peux pas aller chez ma grand-mère, je ne peux pas faire ce que je fais d'habitude (aller à la bibliothèque, à la piscine, à la maison de la musique, au cinéma, au restaurant...).

Je me demande, ce que ça va faire à la politique du pays et j'espère qu'il ne va pas y avoir trop de malades.

Noé

Ces trois semaines du confinement se sont bien passées mais c'est quand même ennuyant de rester à la maison tout le temps. J'essaie de faire mes devoirs du mieux possible. Je lis des livres.

J'ai malheureusement quelques bugs quand je me connecte sur la classe virtuelle. Je sors quelquefois faire du sport avec ma famille, courir.

De temps en temps avec ma grande sœur, on joue à des jeux, par exemple : des jeux de société comme le Uno ou bien Monopoly, on a un petit jardin donc on peut faire du foot et même du basket, on peut jouer avec un ballon à plusieurs jeux.

L'école me manque quand même un peu, mes amis aussi.

J'espère quand même que le confinement sera bientôt levé, pour pouvoir reprendre notre routine.

Art

Je m'appelle Jade, j'ai 11 ans et je suis en CM2. Voici mon journal pendant 1 mois de confinement.

Au début avec maman j'ai fabriqué un espace de travail pour elle et pour moi dans la grande pièce. Avec maman, nous avons travaillé chacune l'une à côté de l'autre. Maman en télé-travail et moi avec l'école à la maison. Je trouve que le travail à la maison est difficile, car il y a beaucoup à faire. J'ai redécouvert mes jouets, j'ai fabriqué beaucoup de dessins et des objets pour mon espace de travail et mes jeux comme : des marques pages et des boîtes pour ranger mes outils de travail.

J'ai demandé à maman de me couper mes longs cheveux jusqu'aux épaules, et je trouve que c'est très jolie.

Pendant les moments de pause on s'est occupées de mes animaux.

C'est difficile d'être combiné chez soi, de ne pas pouvoir voir mes amies, de ne pas pouvoir sortir, de ne pas pouvoir voir ma famille.

Aussi ne pas faire de poney me manque et surtout ne pas pouvoir voir mon poney chouchou Wosko, et bien sûr tout les autres...

C'est bien aussi de pouvoir profiter de maman et pouvoir faire mon travail avec elle, mais je sais aussi faire mon travail toute seule soit sur mon bureau dans ma chambre, soit sur notre espace de travail fabriqué.

Le matin, je me réveille vers neuf heures ou dix heures, puis je me mets au travail jusqu'à midi. Ensuite, je vais manger avec ma famille. Après mon déjeuner, je retourne dans ma chambre pour finir mes devoirs. Après cela, je peux profiter de ma journée : je joue beaucoup avec ma famille à des jeux de société, je joue aussi un petit peu du piano avec ma sœur de temps en temps. Avec mon frère et ma sœur, nous jouons beaucoup dehors dans notre jardin : nous pouvons faire du ping-pong, jouer au foot, faire du badminton... Nous essayons de profiter au maximum du beau temps. Je retrouve aussi mes amis sur des jeux en ligne un petit peu chaque jour pour rester en contact avec eux. Je fais aussi une heure de sport par jour avec ma maman. Nous mangeons le repas du soir, puis je prends ma douche et je vais me coucher. Quelquefois, nous regardons un film en famille après avoir mangé.

Ce qui me plaît, c'est que je peux profiter de ma famille, je peux aussi me lever plus tard et me coucher plus tard que d'habitude. Ce qui me manque, c'est de pouvoir sortir et de voir mes amis. L'escrime me manque beaucoup comme l'école car j'aime aller à l'école. Ce que je ressens, c'est la colère quand je vois des gens sortir et des voitures circuler. A cause de ces gens, le virus se propage et le confinement dure plus longtemps.

Samuel R.

Pendant mes 3 premières semaines de confinement : je m'ennuyais (au début) mais je m'y suis habitué. Avec ma famille, on lit et on joue de temps en temps à des jeux de société, comme Wingspan, Mystrium et Shadows (ma mère perd tout le temps à Shadows).



Mon père et moi avons fabriqué un masque (conseillé par l'hôpital de Grenoble).

Mes copines me manquent un peu même si avec Isobel on a des adresses e-mail et avec Erin une application où je peux lui envoyer des messages (mais elle ne peut y répondre que par le téléphone de sa mère).

Par contre, ce qui me plaît, c'est de ne plus devoir manger à la cantine !!!

Mais quelle tristesse cette année de ne pas aller chez mamie pour fêter Pâques. C'est Pâques en confinement ! On a un jardin trop petit pour pouvoir mettre une vingtaine de sachets remplis de chocolats (poules, poissons, œufs...) ! Où maman va-t-elle cacher les œufs cette année ? Sois maudit cruel et vilain coronavirus !

Téa

Les acrostiches

Classe à la maison
Ordinateurs allumés
Nouvelles activités,
Fini le grand air,
Il faut rester chez nous,
Ni copains, ni famille,
Enfermés,
Mais bientôt
Ensemble
Nous
Triompherons !

Depuis le 11 mai
Enfin un peu de liberté !
Confinés, on était isolés.
On peut maintenant jouer
Nous sommes libérés
Fini l'ordinateur toute la journée.
Il faut en profiter
Nous amuser, sortir, randonner,
Et nous retrouver
Mais ne jamais oublier
Ensemble il faut imaginer
Notre nouveau monde et le créer
Tous ensemble, on peut y arriver !

Collectif CM2

Confinés,
On n'a pas vu
Ni les copains ni la
Famille et on a été
Isolés
Nous avons été
Enfermés
Très longtemps
Mais
Ensemble
Nous construisons notre prochaine vie à
Tous.

Déconfinés,
Enfin, on va revoir les
Copains !
Oubliées, les journées enfermés !
Nous
Faisons
Ici ou chez
Nous l'
Ecole à la
Maison !
Et surtout
N'oubliez pas le virus est
Toujours là !

Manoé

Depuis le 16 mars,
Ensemble nous combattons le
Coronavirus
On y arrivera ensemble !
Ne faites plus d'ordinateur, profitez de pouvoir sortir à nouveau!
Fini à jamais : nous ne serons plus
Isolés !
Non !
Essayez de nouvelles choses !
Mais respectez les gestes barrières !
Ensemble, il faut en profiter.
Nous sauverons ce monde...
Toujours en respectant 1 mètre de distance.

Thais

DU CÔTÉ DE LA BIBLIOTHÈQUE DES BÉALIÈRES

Théâtre de marionnette

Les bibliothécaires proposent un spectacle de marionnettes, créé à partir d'un conte de randonnée de Praline Gay-Para.

"Une grand-mère se cache dans une grosse pastèque pour échapper au loup affamé. Il l'attend sur le chemin.

Mais... la petite grand-mère est arrivée toute contente chez elle avec des pépins partout.

Elle a bien roulé le loup !"

Mardi 12 août à 10 h. A partir de 4 ans. Sur inscriptions.



Coups de coeur des bibliothécaires

Par les routes / Sylvain Prudhomme - Gallimard

Faire de l'autostop à l'heure des sites de covoiturage, à 40 ans, alors qu'on a une femme et un enfant que l'on aime, n'est pas courant. Et pourtant ce mari, ce père ne peut s'empêcher, régulièrement, de quitter le foyer familial, pour traverser la France se fixant comme objectifs de tout petits villages dont les noms le font rêver; il collectionne les histoires de vie, les photos de ses chauffeurs qu'il montre à son retour. Et le lecteur de s'interroger : pourquoi part-il et surtout revient-il ? Mais jusqu'à quand reviendra-t-il ? Une quête de liberté, d'autres existences possibles ?

Dans ce road-movie original, parsemé de références littéraires, Sylvain Prudhomme explore la pérennité du couple, la fidélité, l'amour, l'amitié. Tout un programme !

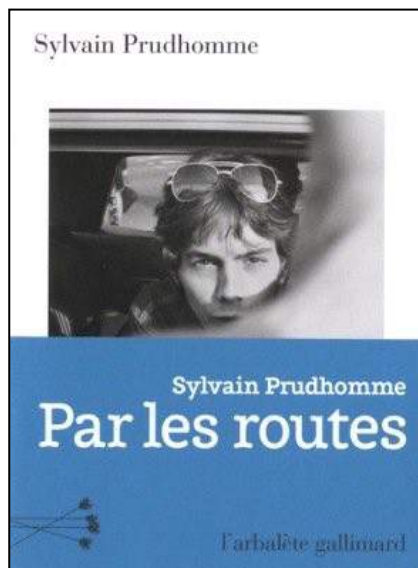
Une phrase à retenir : "Vivre c'est maintenir entier le petit nuage que nous formons, malgré le temps qui passe".

Ce roman a reçu en 2019 le Prix Femina et peut se télécharger gratuitement sur la Numothèque

<https://bibook.bm-grenoble.fr/resources/5d64c34d2357946ee0c32d95>

L'auteur était un des invités du Printemps du livre, édition 2020, annulée en raison du covid-19 et devait venir à Meylan le 3 avril 2020.

Aline



Une machine comme moi / Ian McEwan - Gallimard

Un roman subtil, passionnant et vertigineux sur l'intelligence artificielle et ses limites et/ou ses différences avec nous autres humains. Et aussi un procès pour viol où justice et vengeance s'affrontent.

Comme tous les romans de Ian McEwan, à lire absolument !

Aline